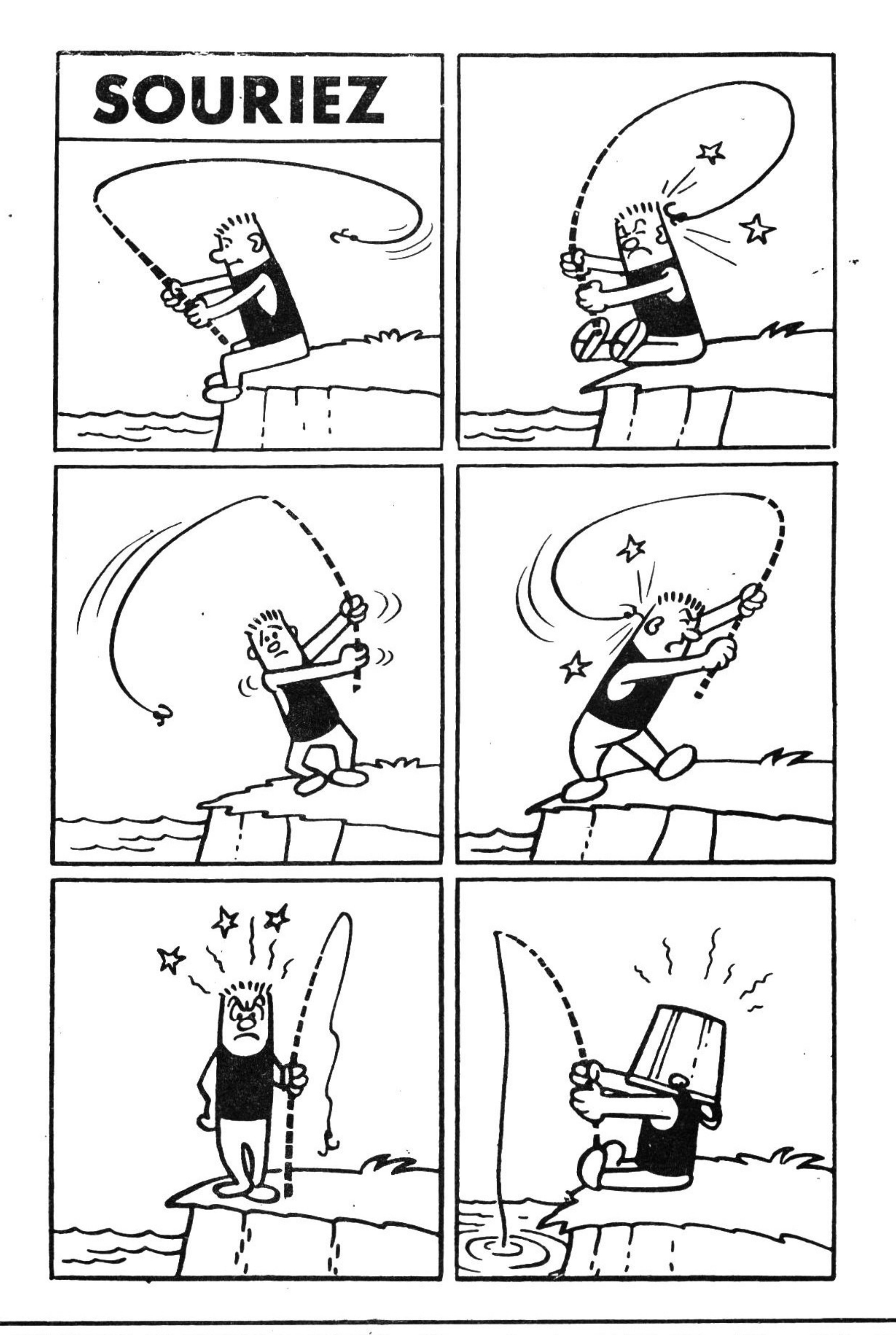

MENSUEL N° 30
84 pages
0,60 F
Geppo
Belgique: 6 FB
Suisse: 0,75 FS
Maroc: 0,69 DH
Canada: 25 cts



Société FRANÇAISE DE PRESSE ILLUSTRÉE : 22, rue Bergère PARIS (9e) - Tél. : PRO. 61-83

Le Directeur de la Publication - Jean CHAPELLE

Comité de Direction : Robert JANET, gérant : Jean CHAPELLE, directeur; Serge JANET, administrateur

INSCRIT A LA COMMISSION PARITAIRE DES PAPIERS DE PRESSE SOUS LE N° 38.105

Loi N° 49.956, du 16-7-49, sur les publications destinées à la jeunesse, SEPT 1963

SOIRÉE THÉÂTRALE

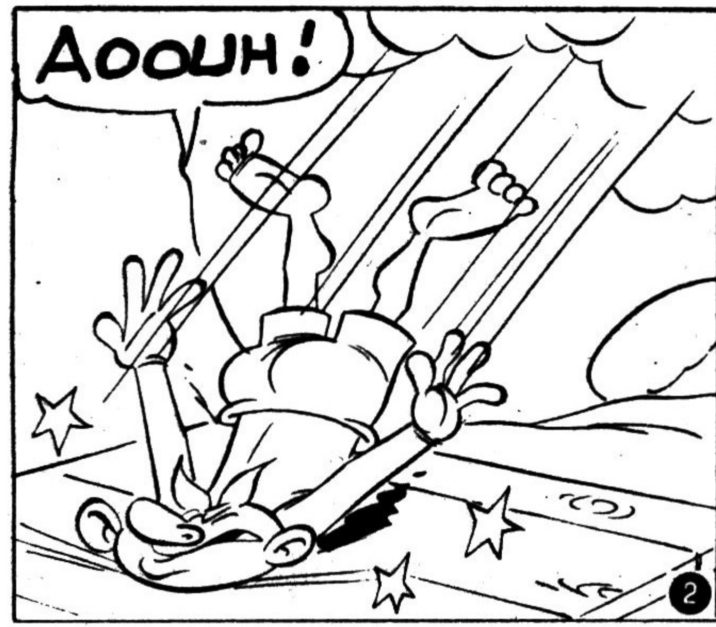



CE N'EST TOUT DE MÊME PAS SORCIER DE RÉCEPTIONNER LES DAMNÉS ET DE LES CONDUIRE À LEUR CERCLE !


BIEN SÛR, IL FAUT DU TACT, PARCE QU'ILS NE SONT PAS TOUS ENCHANTÉS DE DÉBARQUER CHEZ NOUS !


IL EN ARRIVE UN TOUTES LES DEMI-HEURES, EN GÉNÉRAL !
PLATEFORME D'ARRIVÉE DES DAMNÉS !


AH ! JE CROIS QUE ÇA REMUE, LÀ-HAUT !


AOOUH !


AH ! QUELLE GLISSADE ! OÙ SUIS-JE ?
EN ENFER, CHER AMI !


QUOI ?! EN...EN... FER ?! AU SECOURS !
ET ALORS ? TU PENSAIS DÉBOUCHER SUR LA CÔTE D'AZUR !


C'EST UNE INJUSTICE ! JE NE MÉRITE PAS...
VEUX-TU ME PASSER TA CONSCIENCE, JE TE PRIE !


MAIS... JE... JE... LA VOICI !


BEN, MON VIEUX ! TU CROYAIS MONTER AU CIEL, AVEC UNE CONSCIEN-CE SI DÉGOÛ-TANTE ?
MAIS... JE...


PAS D'HISTOIRES ! TOUT ÇA, CE SONT DES TACHES D'AVARICE ET DE GOINFRERIE ! SUIS-MOI !
OÙ ÇA ?


DANS LE CERCLE DES GOURMANDS-AVARES, BIEN SÛR !
NON ! JE NE VEUX PAS !


IL NE S'EN TIRE PAS MAL, MON GEPPO !


ÉCOUTE... ÇA T'INTÉRESSERAIT UN BILLET POUR L'APOLLO CE SOIR !
EH... JE... J'AI TOUJOURS ADORÉ LE SPECTACLE


MERCI, MAIS... ÇA NE CHANGE RIEN, TU SAIS ! JE T'EMMÈNE, QUAND MÊME, OÙ TU DOIS ALLER !
OH ! MON CADEAU EST DÉSINTÉRESSÉ !


QU'EST-CE QU'IL A BIEN PU LUI DONNER, CE DAMNÉ ?


HALTE ! J'AI TOUT VU ! TU TE LAISSES CORROMPRE PAR LES DAMNÉS, MAINTENANT ?
ZUT ! LE PATRON !


JE CONFISQUE L'ARGENT ! ÇA M'ÉTONNE QUE TU AIES FAIT ÇA, GEPPO !
MAIS...CE N'EST PAS DE L'ARGENT !


TIENS ! C'EST VRAI ! C'EST UN BILLET DE THÉÂTRE !


EN TOUT CAS, TU NE DOIS RIEN ACCEPTER DES DAMNÉS, FILE !
MAIS... LE...ENFIN...!


ALLONS-Y, AMI !
MALHEUR ! JE VOULAIS ME VENGER DE CE BALLOT ET C'EST RATÉ !


QUI EST-CE QUI VA ALLER AU THÉÂTRE, CE SOIR ? C'EST MOI !

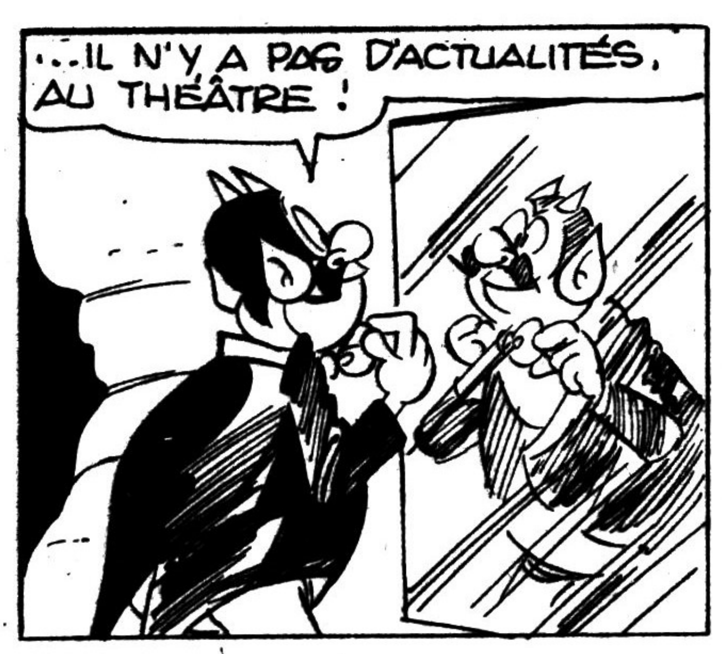

ET MON CORNICHON DE GEPPO N'EN SAURA RIEN !


VOYONS... J'AVAIS UN FRAC, AUTREFOIS... C'ÉTAIT LE BON TEMPS !


OH ! MON MELON ! IL EST, PEU-ÊTRE, UN PEU MÛR, MAIS EN MARCHAND VITE...


ET VOILÀ CET HABIT ! IL A ENCORE DE L'ALLURE !


IL FAUT QUE JE ME DÉPÊCHE OU JE VAIS RATER LES ACTUALITÉS !

JE SUIS UN PEU MALADE, MOI...

...IL N'Y A PAS D'ACTUALITÉS, AU THÉÂTRE !

ET VOILÀ ! J'AI DU CHIC ET DU MAINTIEN, HEIN ?

JE VAIS TOUT DE MÊME DEMANDER L'AVIS DE MON DOMESTIQUE !
PHILIPPE ! PHILIPPE !

VOYONS... COMMENT ME TROUVES-TU ?
MAJESTÉ !


TRÈS ÉLÉGANT ! VOTRE MAJESTÉ VA SE PAYER UNE PETITE FIESTA ?
NON ! JE VAIS AU THÉATRE !


ALORS, VOUS ÊTES EXACTE-MENT DANS LA TENUE QU'IL FAUT !
C'EST PAR-FAIT !


FAIS-MOI PRÉPARER LA VOITURE !
J'Y COURS, MAJESTÉ !


PENDANT CE TEMPS...
J'AURAIS TOUT DE MÊME BIEN VOULU Y ALLER À L'APOLLO !


ET JE PARIE QUE SATAN VA S'OFFRIR MA PLACE !


C'EST DÉCIDÉ ! JE VAIS AU THÉÂTRE, CE SOIR !

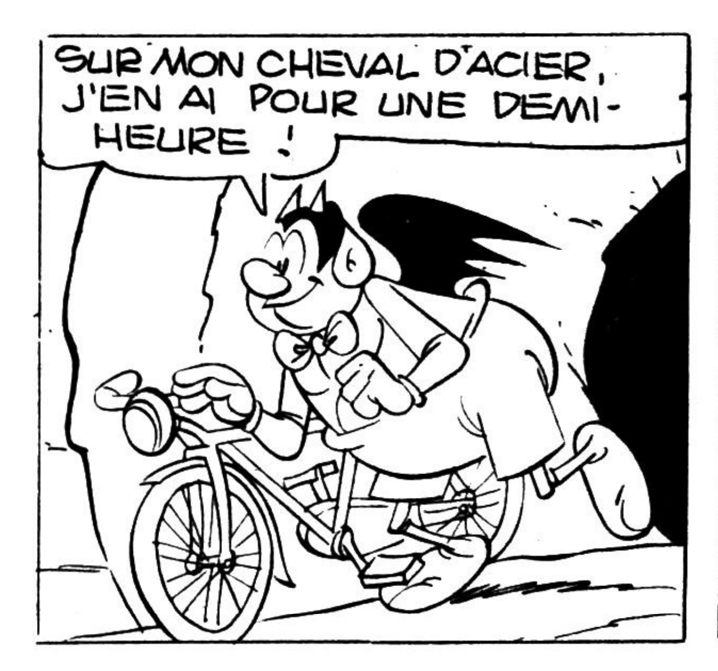

ÇA VA ME COÛTER TOUTES MES ÉCONOMIES, MAIS TANT PIS !
GEPP

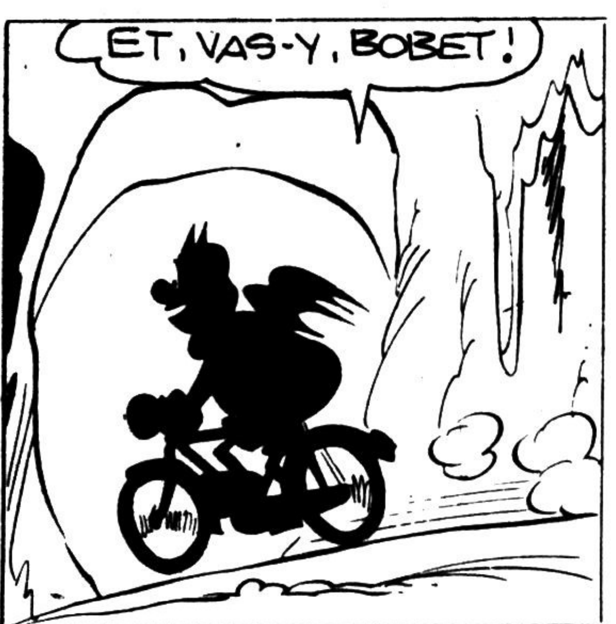

VOUS VOUS DEMANDEZ CE QUE JE FAIS LÀ ?

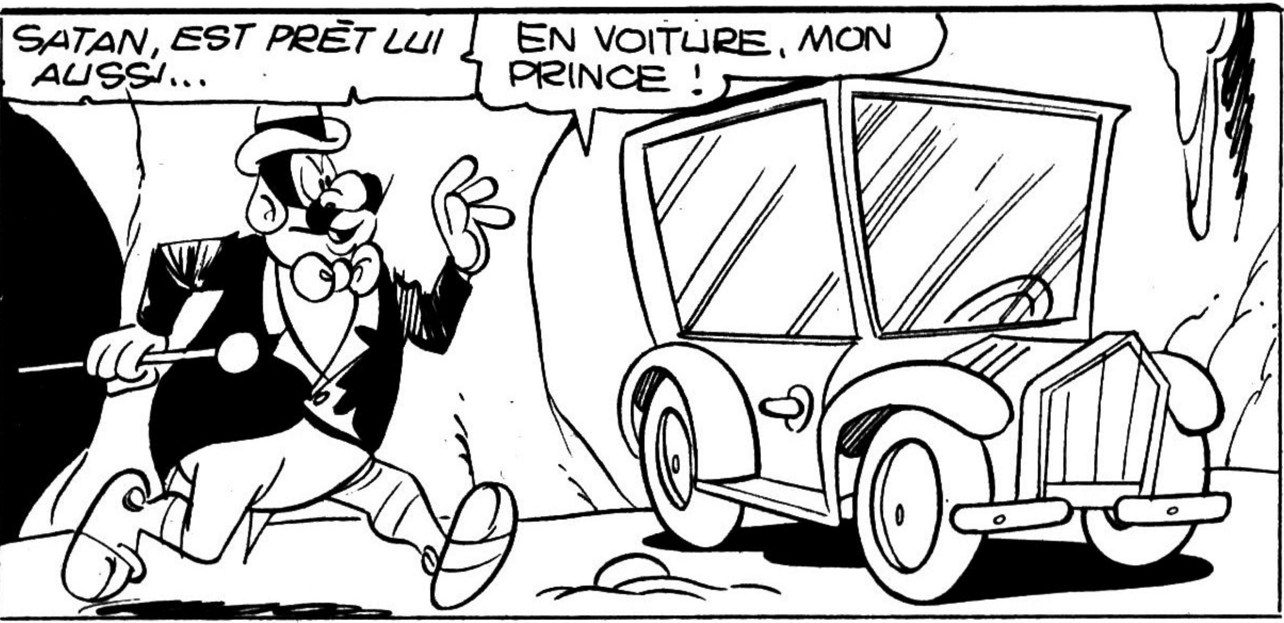

JE FOUILLE DANS MA TIRELIRE !


ET VOILÀ ! MA PLACE PAYÉE, JE SERAI RAIDE COMME UN PASSE-LACET !


ET, SI SATAN A FAIT CE QUE JE PENSE, IL VA ÊTRE UN PEU ÉPATÉ DE ME VOIR !
9


SUR MON CHEVAL D'ACIER, J'EN AI POUR UNE DEMI-HEURE !


ET, VAS-Y, BOBET !


SATAN, EST PRÊT LUI AUSSI...
EN VOITURE, MON PRINCE !


JE VOUDRAIS VOIR LA TÊTE DE GEPPO, S'IL SAVAIT QUE JE VAIS AU THÉÂTRE, AVEC SON BILLET !


MON ÉLÉGANCE VA FAIRE SENSATION, LÀ-BAS !


JE VAIS LAISSER MON "BICLO" ICI !
APOLLO

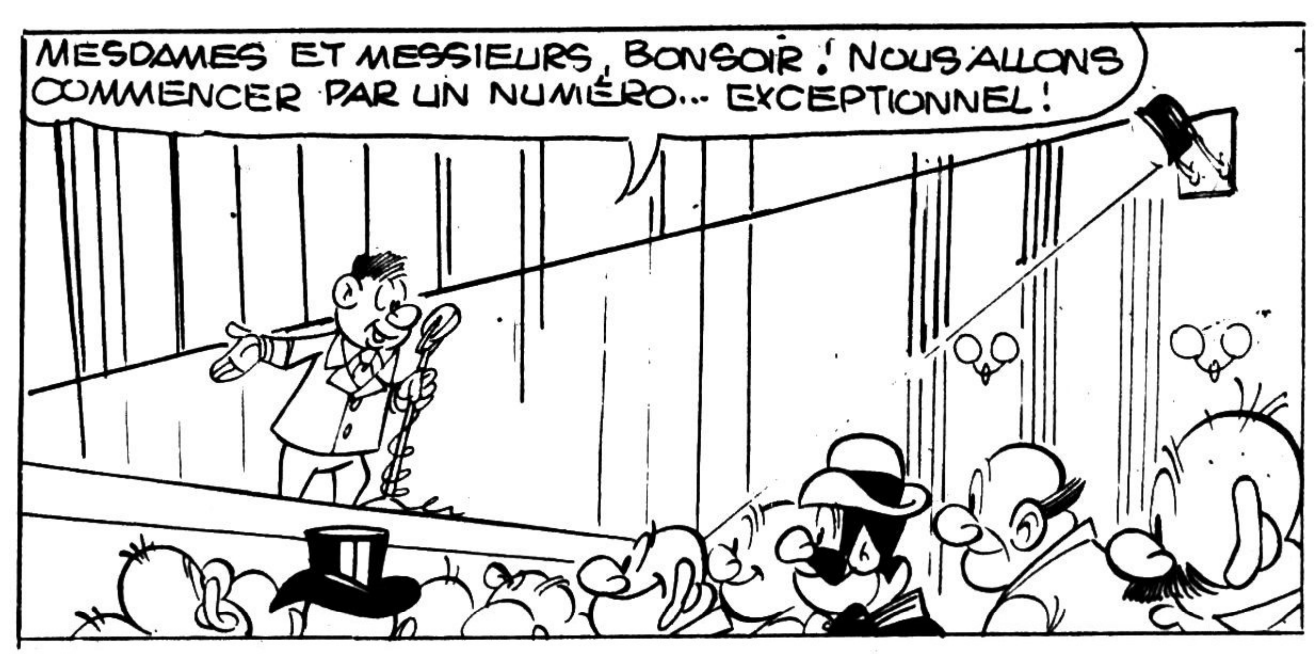

PEU APRÈS...
PAR ICI, JE VOUS PRIE !


CE FAUTEUIL-CI, MONSIEUR !
MERCI ! JE VOUS DONNERAI UN POURBOIRE LA SEMAINE PROCHAINE !


AH ! LE FAUTEUIL 17 ; NOUS VOUS ATTENDIONS !
VOUS... BON !


ALLEZ VOUS ASSEOIR ! QUATRIÈME RANGÉE, DEUXIÈME FAUTEUIL !
MERCI !


LE VOILÀ, MON PETIT SATAN !


MESDAMES ET MESSIEURS, BONSOIR ! NOUS ALLONS COMMENCER PAR UN NUMÉRO... EXCEPTIONNEL !

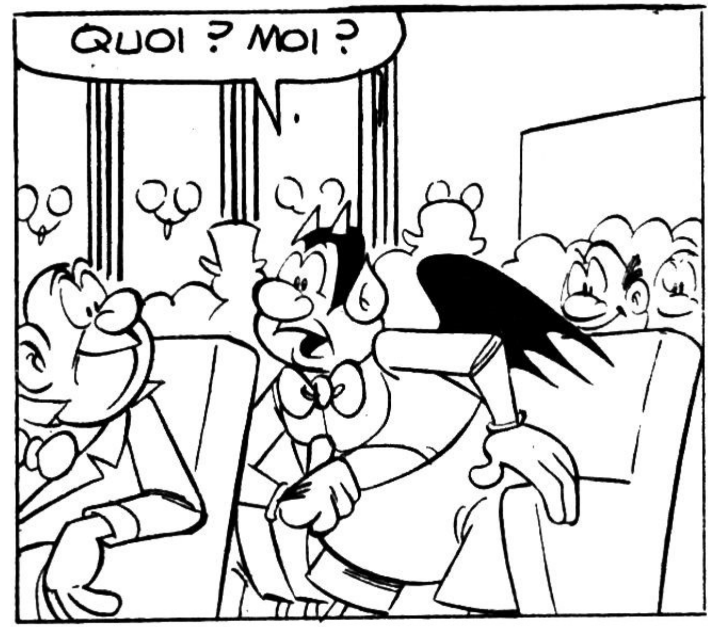

IL S'AGIT D'UNE SÉQUENCE D'UN VIEUX FILM MUET. LES RÔLES SERONT TENUS PAR DEUX SPECTATEURS, PRIS DANS LA SALLE !


PRÉPAREZ-VOUS À RIRE CAR CE SERA DRÔLE ! VOYONS... PRENONS, AU HASARD... LE MONSIEUR DU FAUTEUIL... 17 !
TIENS !... C'EST MOI.


BAH ! ALLONS-Y !


CE QUE C'EST QUE D'ÊTRE ÉLÉGANT ET D'AVOIR UN REGARD INTELLIGENT !
12


DE L'AUTRE CÔTÉ, JE CHOISIS ...LE NUMÉRO...52 !


QUOI ? MOI ?


JE REMERCIE, EN VOTRE NOM, CES DEUX MESSIEURS, DE LEUR GENTILLESSE !
HEIN ? GEPPO !
MAIS... JE...

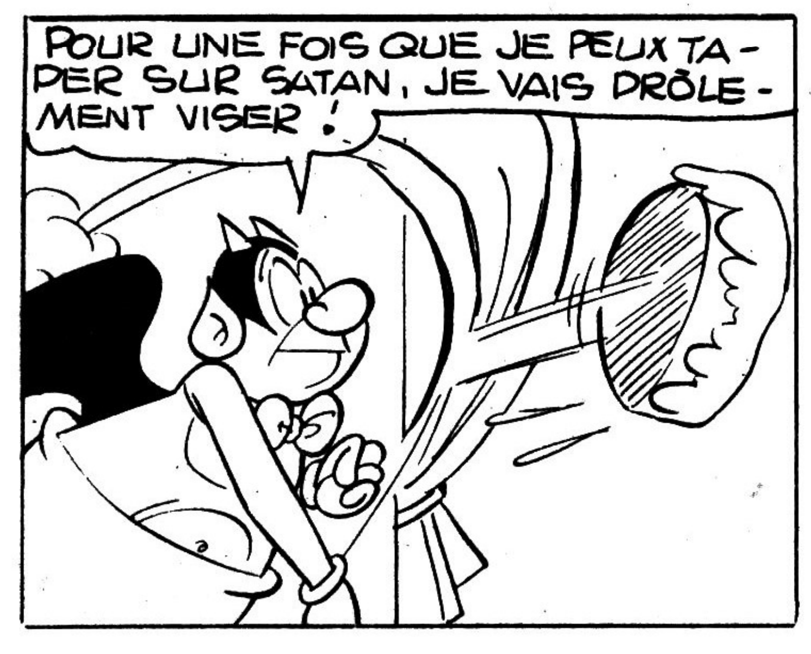

VOUS LUI BALANCEREZ UNE TARTE À LA CRÈME DANS LA FIGURE, ET VOUS L'INONDEZ, AVEC LE JET D'EAU, DE MANIÈRE QU'IL TOMBE DANS LA CUVE DE BITUME !

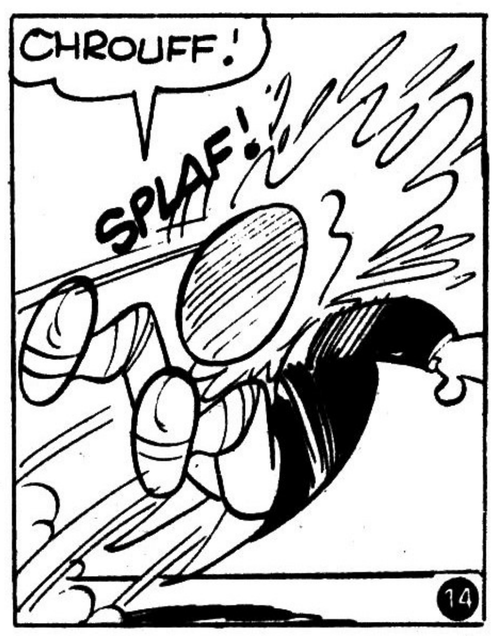

LA TARTE ET LE TUYAU SONT ICI. ET VOUS N'AUREZ PAS D'HISTOIRES, L'AUTRE MONSIEUR EST AU COURANT !


NE REFUSEZ PAS, JE VOUS EN PRIE ! IL Y VA DE LA RÉUSSITE DE TOUT NOTRE PROGRAMME !
BON... BON... J'ACCEPTE !


CHERS AMIS, NOUS COMMENÇONS ! PRÉPAREZ-VOUS À PLEURER... DE RIRE, BIEN ENTENDU !


EN SOMME, CE DAMNÉ, IL VOULAIT M'AVOIR, AVEC SON BILLET ! C'EST LUI QUI DEVAIT FAIRE LE COMPÈRE !
QUEL EST MON RÔLE, À MOI ?
SIMPLEMENT RESTER LÀ !

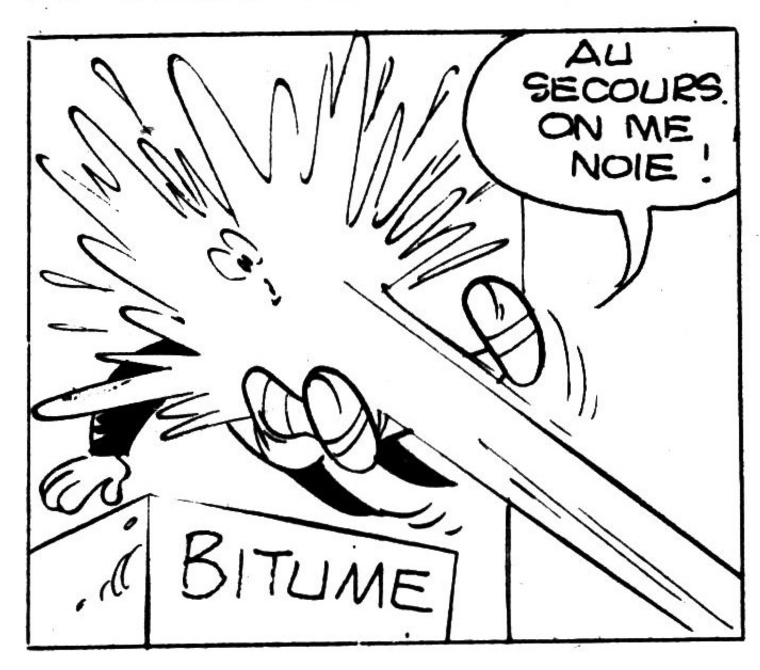

POUR UNE FOIS QUE JE PEUX TAPER SUR SATAN, JE VAIS DRÔLEMENT VISER !


CHROUFF !
SPLAF !


ARRÊTEZ ! RALLUMEZ, VOYONS !
AH ! AH ! AH !


DAMNATION ! ÇA VA SAIGNER !
IL JOUE BIEN LE TYPE EN RAGE !

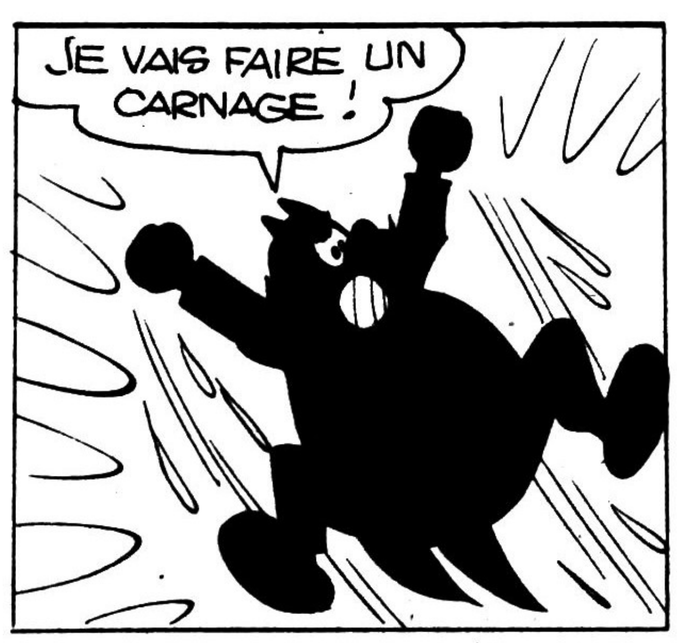

TANT PIS ! JE CONTINUE !
AH ! AH ! AH ! AH !
CHIAFF !


AU SECOURS. ON ME NOIE !
BITUME


OH ! OH ! OH !
AH ! AH ! AH !
BITUME


BRAVO ! BRAVO !
ÉPATANT ! AH ! AH ! AH !


GRRR ! CENT MILLE DIABLES !


JE VAIS FAIRE UN CARNAGE !


OOOH ! CE SERAIT LE MOMENT DE CHANGER D'AIR !


IL A L'AIR UN PEU FURAX, HEIN ?!
ARRÊTE ! J'AI À TE PARLER !
APOLLO
FIN



ATTENTION AU FEU!

LA grande presse vous a annoncé récemment la mise en service en France d'un certain nombre d'hydravions-pompes chargés de combattre les incendies de forêt.

Mais, sait-on que dans bien des cas une action immédiate et consciente limiterait les effets et éviterait l'extension parfois catastrophique de ce genre de sinistre.

En cas de feu de broussailles, d'herbes, même si les flammes ne semblent pas menacer directement les arbres, ou quelque propriété proche, il faut agir !



Il faut agir vite !

Cela ne veut pas dire s'affoler ... Et nous serons toujours efficace si nous savons :

1) Alerter aussi vite que possible les autorités compétentes : mairie, sapeurs-pompiers, gendarmes, gardes-forestiers ...

2) Utiliser le plus grand nombre possible de personnes présentes compte-tenu des risques encourus. Par exemple, les jeunes enfants couperont des branches ou iront chercher de l'eau dans tous les récipients disponibles. Seules les grandes personnes s'approcheront du foyer en veillant à débarrasser leur tenue de toute partie facilement inflammable ou flottante.

3) Battre les parties enflammées pour disperser le combustible.

Si l'on a de l'eau, la projeter en petites quantités à la fois, mais avec force en répétant l'opération sur les parties incandescentes.

4) Piétiner les cendres et les braises. Ce travail ne peut être exécuté que par les personnes équipées de bonnes chaussures et après qu'elles aient retroussé leurs pantalons.

5) Déblayer les alentours immédiats et éloigner toutes choses facilement inflammables ou précieuses (véhicules, tentes de camping, etc.).



MAIS POUR ÉVITER CES FEUX :

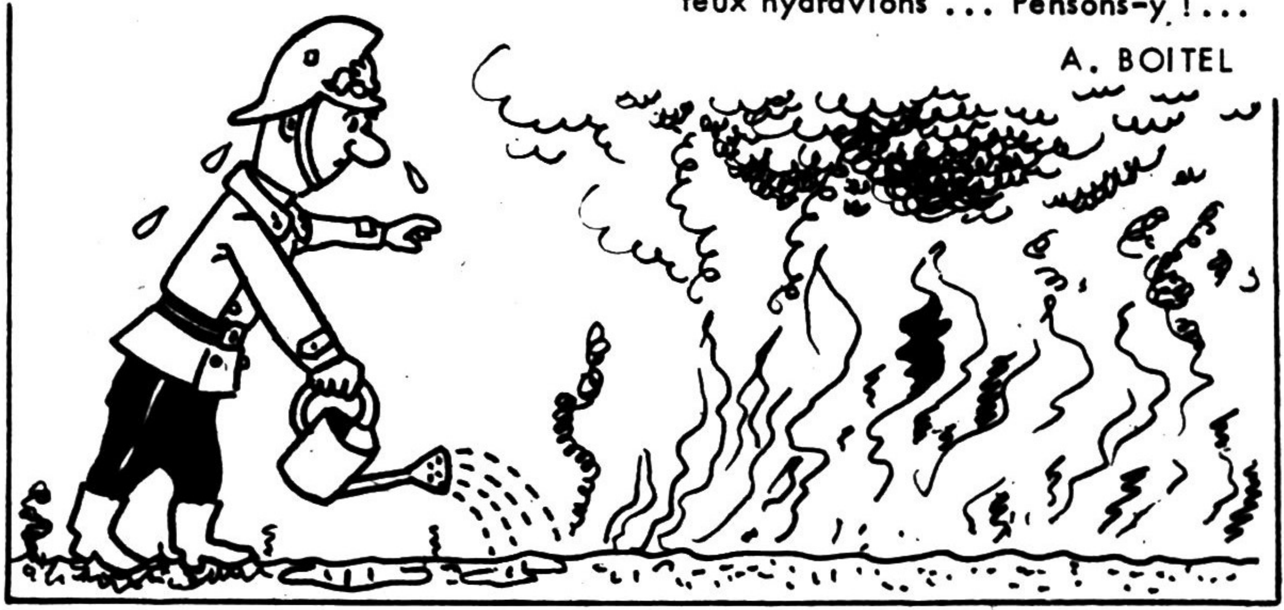
- Abstenons-nous de fumer dans les forêts.
- Avant d'établir un foyer, assurons-nous que rien, dans le voisinage immédiat ne risque d'être enflammé, ensuite ... et même dans ce cas, prévoyons de l'eau ou de la terre ou des branchages pour enrayer un feu naissant éventuel.
- Ne nous éloignons pas pendant que le feu brûle.
- Quand nous avons terminé, assurons-nous que tout est bien éteint et que rien ne couve sous les cendres.

Et surtout, n'oublions jamais qu'une imprudence de notre part peut mettre en péril la vie des sauveteurs; des fermes, des maisons peuvent être détruites.

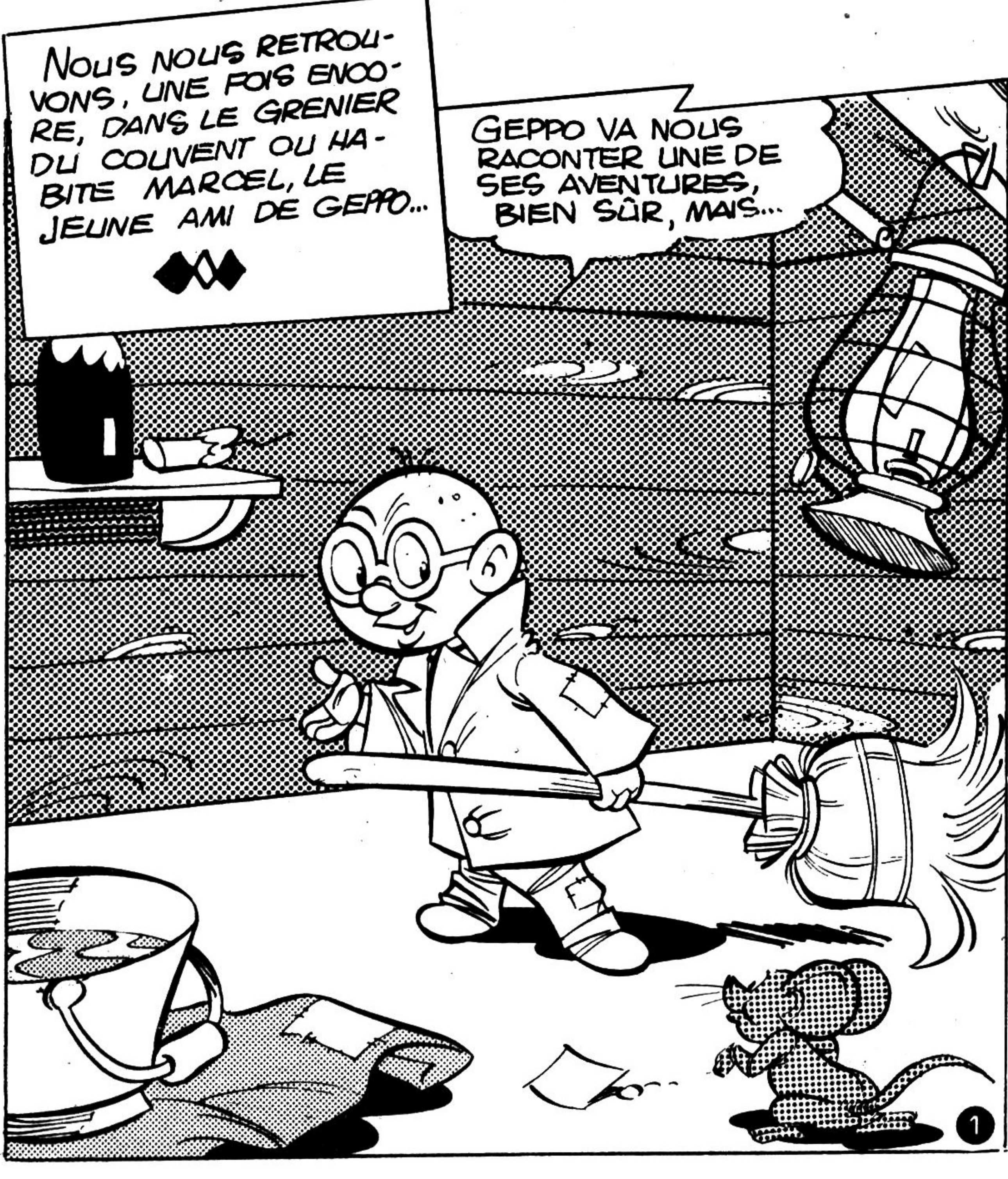
Chaque année, on déplore en France 10 000 incendies de forêts, de broussailles ou d'herbes sèches.

Les hydravions-pompes de la protection civile, en déversant leur cargaison d'eau sur l'incendie seront, certes, un précieux renfort pour les pompiers forestiers dont le courage ne suffit pas toujours pour venir à bout des terribles sinistres ... Mais nous pouvons être aussi utiles que de coûteux hydravions ... Pensons-y !...

A. BOITEL



CHAUFFAGE PAR DRAGON







SIMPLEMENT PARCE QU'IL A TOUT PRÉVU ET QU'IL M'A EXPÉDIÉ CE TÉLÉVISEUR, SUR LEQUEL JE VAIS POUVOIR CAPTER, POUR VOUS SON ÉMISSION INFERNALE !

PENDANT CE TEMPS, EN ENFER...

LE STUDIO EST VIDE, C'EST LE MOMENT !





PEU APRÈS...
SALUT, MARCEL ! JE TIENS MA PROMESSE, TU VOIS ?
QUEL AS, CE GEPPO !





L'HISTOIRE SE PASSE AU MOYEN ÂGE, DANS LE PETIT VILLAGE TRANQUILLE DE BOURG JOLI...







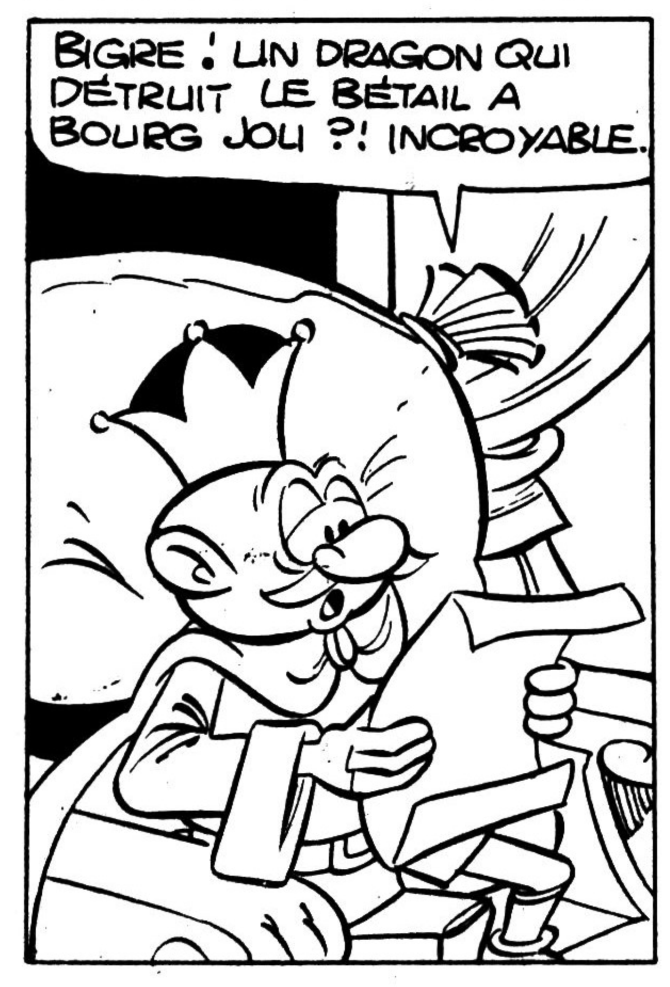


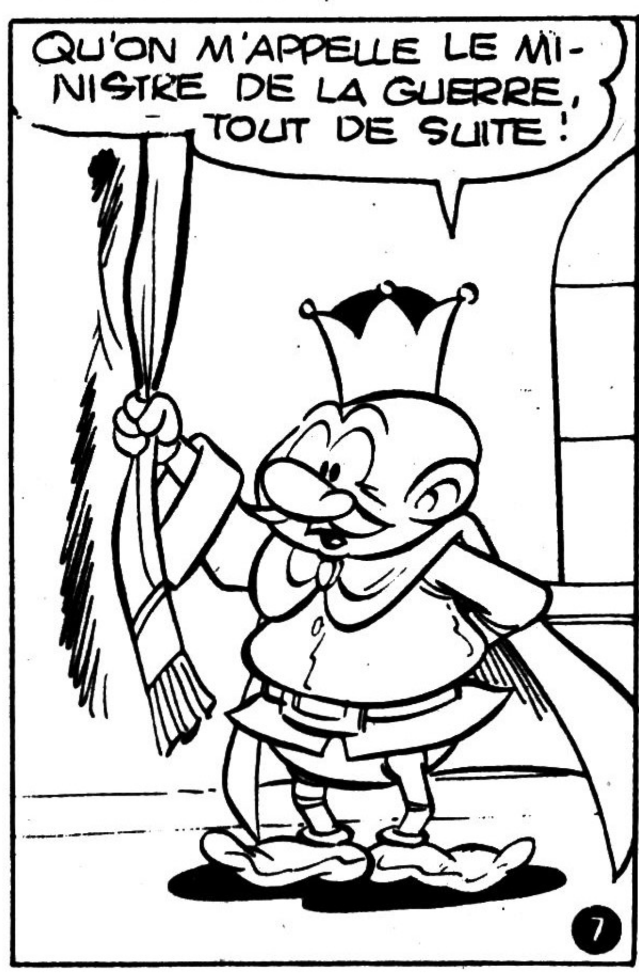
LA CHOSE DEVIENT SÉRIEUSE, ET LES HABITANTS, RÉUNIS, DÉCIDENT DE DEMANDER LE SECOURS DU ROI...

QUELQUES JOURS PLUS TARD...

UN MESSAGE POUR VOUS, MAJESTÉ !

AH... DE QUOI S'AGIT-IL ?





JE SUIS À VOS ORDRES, MAJESTÉ !
ENVOYEZ IMMÉDIATEMENT UN VALEUREUX CHEVALIER, À BOURG JOU, POUR DÉCONFIRE UN DRAGON !





PEU DE TEMPS APRÈS, LE PLUS BRAVE CAVALIER DU ROYAUME SE MET EN ROUTE !









...COMME TU LE VOIS, IL EST DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE, POUR NOUS, QUE CET HORRIBLE ANIMAL SURVIVE !

MAIS QU'EST-CE QUE JE PEUX Y FAIRE, MOI ?





AU MÊME INSTANT, LE CHEVALIER S'OCCUPE...

VOUS VOYEZ LE TRUC ? ON ATTACHE LA BREBIS À CÔTÉ DU TROU...

...ON RECOUVRE CELUI-CI, AVEC DES BRANCHES ET DES FEUILLES !






TIENS ? QUELLE IDÉE D'ATTA-CHER UNE PAUVRE BESTIOLE, DE CETTE FAÇON !
BEEE ! BEEE !


ELLE PLEURE, CETTE PAUVRE PETITE ! JE VAIS LA LIBÉRER, MOI !


PUNAISE ! C'EST UNE FARCE, OU QUOI ?!


AU SECOURS ! SORTEZ-MOI DE LÀ !

HOURRA ! LE DRAGON EST TOMBÉ DANS LE TROU !
ON VA LE TRUCIDER !









ÉT EN TROIS SAUTS ET HUIT CULBUTES...

BEN QUOI ? ILS N'ONT JAMAIS VU UN DIABLE !

ZOOOM

JE N'Y PENSE JAMAIS, MOI ! JE DEVRAIS TOUJOURS CACHER MES CORNES ET MES AILES QUAND JE VIENS SUR TERRE !

GNOUFF !





POUSSÉ PAR LA PEUR, GEPPO FRANCHIT LE TROU, D'UN BOND PRODIGIEUX, MAIS...

ZOUM !

ZOOP!

BRAMM!


VOUS AVEZ VU ? IL A FAILLI ME BRÛLER LE FOND DU PANTALON !


C'EST UN PHÉNOMÈNE CET HOMME LA ! IL NOUS A TOUS SAUVÉS DU MONSTRE !
TU PEUX LE DIRE !


HOURRA ! NOUS TE PROCLAMONS HÉROS NATIONAL !
PEUT-ÊTRE... MAIS CE NE SERA PAS L'AVIS DU PATRON !

ET C'EST AINSI QUE LE DRAGON, INCAPABLE DE SORTIR DE LA FOSSE, Y RESTA POUR TOUJOURS ET CONTINUANT À VOMIR SES FLAMMES, FUT CHARGÉ DU CHAUFFAGE URBAIN...







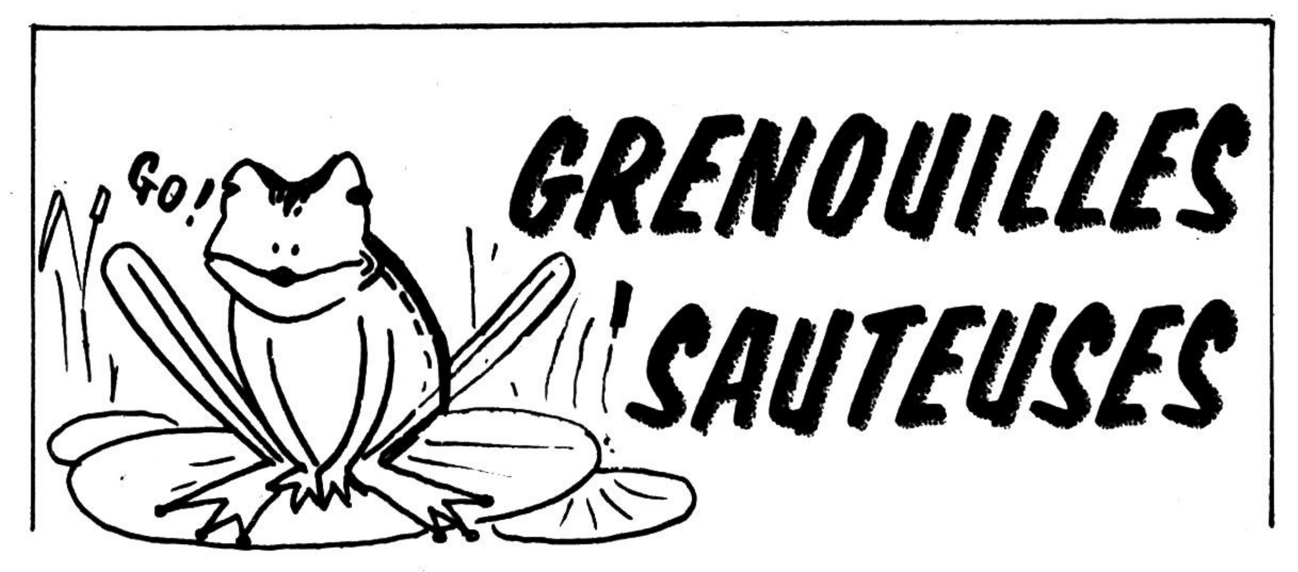


J'AI FINI POUR AUJOURD'HUI, MARCEL, ET J'ESPÈRE QUE L'HISTOIRE T'A PLU ! AU REVOIR !

AU REVOIR ET MERCI, GEPPO !

FIN

GRENOUILLES SAUTEUSES



UNE grenouille vit un boeuf,
Qui lui semble de belle taille
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un oeuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle et se travaille
Pour égaler l'animal en grosseur ..."

Ainsi parle Monsieur de la Fontaine, de sa fameuse grenouille sans cervelle qui ...
"S'enfla si bien qu'elle en creva !"

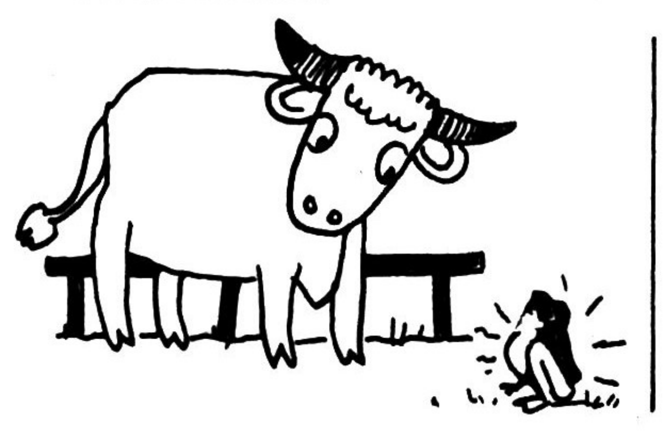
Mais, il est certaines grenouilles, super championnes, qui peuvent se montrer justement fières d'elles-mêmes.

Comme chaque année, le championnat international de saut pour les grenouilles vient de dérouler ses fastes en Californie.

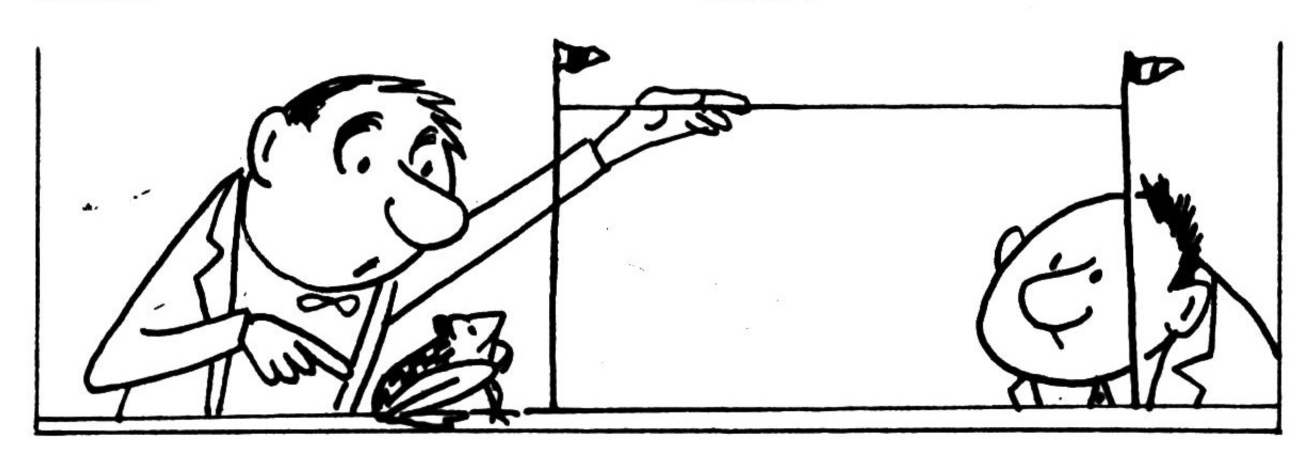
Il a été brillamment remporté par la fameuse grenouille "Répo" qui, en bonne gastronome ne se nourrit que de foie de veau et de pilules vitaminées.

Très en forme, la championne, à Angels-Camp, a couvert 4 mètres 63 en deux bonds.

Hélas, il semble bien que de graves irrégularités aient entaché les épreuves du concours.



La propriétaire d'une des grenouilles concurrentes a, entre autres, accusé l'un de ses rivaux d'avoir truffé son batracien de course de grains de plomb ... histoire de l'alourdir.



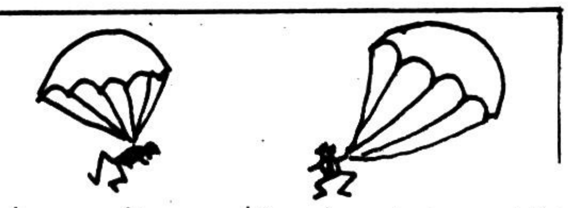
Les habitants de la ville de Mersin en Turquie ont été, eux, les témoins d'un vaste rassemblement de grenouilles. Bien que n'étant pas une compétition sportive organisée, l'affaire tourna bientôt au gymkana.



En fait, des milliers et des milliers de grenouilles minuscules avaient été aspirées par le courant d'air ascendant qui précédait un nuage d'orage.

Les petits batraciens retrouvèrent le plancher des vaches et des grenouilles avec les premières gouttes de pluie après avoir été transportés sur plusieurs dizaines de kilomètres.

En quelques instants, les avenues et les rues de la ville turque ont été recouvertes de grenouilles plus ou moins assommées après un tel saut ... involontaire.



Les voitures dérapèrent sur cette véritable bouillie batracienne et il fallut l'aide des pompiers pour dégager les automobilistes en difficulté.

Ces pluies de grenouilles sont d'ailleurs beaucoup moins rares qu'on pourrait le croire.



Il nous est personnellement arrivé d'assister à l'une d'elles - de bien moins grande envergure certes - par temps très orageux, dans la campagne belge.

JAQUE-LINE



capitaine SANTIAGO

A LA JAMAÏQUE, SANTIAGO ET MARGARITA ONT ÉTÉ RATTRAPÉS PAR LES PIRATES DE "BARBE NOIRE", COMMANDÉS PAR "TROIS DOIGTS".
UNE PARTIE DES HOMMES DE SANTIAGO L'ATTENDENT, NON LOIN DE LÀ, PENDANT QUE LE RESTE DE SON ÉQUIPAGE VOGUE VERS LA JAMAÏQUE.
LES HOMMES DE "TROIS DOIGTS" VONT ACHEVER SANTIAGO.



ARRÊTE, SAUVAGE!

VIENS ICI! LAISSE-LES S'OCCUPER DE LUI!

NON!

G-30
1


PEU DE TEMPS AUPARAVANT, LES HOMMES DE SANTIAGO SE SONT DÉCIDÉS À AGIR, DEVANT LE RETARD DE LEUR CHEF.
IL N'Y A PLUS À ATTENDRE, FILONS LE CHERCHER !
D'ACCORD ! SÉPARONS-NOUS, EN DEUX GROUPES.


PEU APRÈS, L'UNE DE CES TROUPES APERÇOIT LES PIRATES.
REGARDEZ !
TONNERRE ! C'EST LES SALES OISEAUX DE "TROIS DOIGTS" !


IL Y A EU DU GRABUGE ! EN AVANT !
PAR LE DIABLE ! REGARDEZ CE QUI NOUS ARRIVE !


MALÉDICTION ! C'EST LE MOMENT DE FILER, LES GARS !
AU SECOURS ! A MOI !
G-30
2


ELLE N'ARRÊTE PAS DE ROUSPÉTER, CELLE-LÀ!
TU VAS VENIR ICI, OUI ?!


JE VAIS TE LE FERMER, TON BEC, MOI!
OOOH!
BRAVO!


ET, SANS DEMANDER LEUR RESTE, LES PIRATES S'ENFUIENT, AU GALOP.
AH! AH! AH! ILS PEUVENT NOUS REMERCIER DE LEUR LAISSER LEUR CAPITAINE VIVANT!
G-30
3


IL A DÛ PRENDRE UN FAMEUX COUP!
IL N'EST PAS MORT, HEUREUSE-MENT!


EN EFFET, SANTIAGO REVIENT BIENTÔT À LUI.
MARGARITA ?!
LES PIRATES L'ONT EMMENÉE, CAPITAINE.


A CETTE NOUVELLE, SANTIAGO SE RELÈVE, D'UN BOND.
VITE, UN CHEVAL !
IL FAUT LES RATTRAPER !


PENDANT CE TEMPS, SUR LE BATEAU DE SANTIAGO...
VOICI LA JAMAÏQUE, CRISTOBAL. JE TE LE DIS POUR T'APPRENDRE LA GÉOGRAPHIE.
MILLE LANGOUSTINES ! TU ME RÉPÈTES CE QUE JE T'AI APPRIS, RAT D'EAU !


SI JE NE TENAIS PAS LE GOUVERNAIL, JE TE TREMPERAIS DANS L'EAU, POUR TE RAMOLLIR, ET JE TE FLANQUERAIS UNE RACLÉE DE COUPS D'AVIRON !
TU ES TOUT SEUL ?!
G-30/4


NE ME POUSSE PAS A BOUT, AVORTON! J'EN AI PLEIN LE DOS DE TES BRAVADES!


BIEN SÛR, LA DISPUTE PREND FIN, DÈS QUE LA BARQUE ACCOSTE.
MAINTENANT, IL S'AGIT DE DÉCOUVRIR CE QU'EST DEVENU LE CAPITAINE!

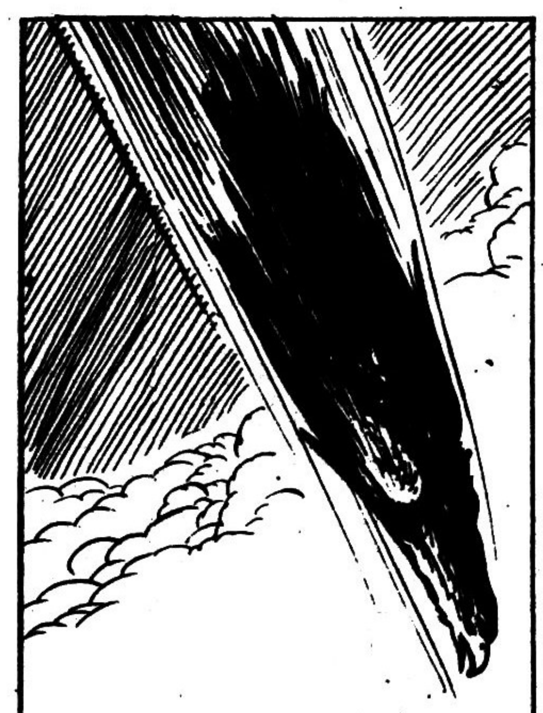

SOUDAIN, LE FAUCON DE "PATTE DE BOIS" S'AGITE BIZARREMENT.
REGARDE! IL A VU QUELQUE CHOSE!
G-30
5


ET, BRUSQUEMENT, L'OISEAU DE PROIE S'ENVOLE, COMME UNE FLÈCHE, VERS LE CIEL.
BRAVE PETITE BÊTE!
HÉ! OÙ VAS-TU? REVIENS ICI!











RAPIDEMENT, LE RAPACE MONTE DROIT DANS L'AIR, PUIS COMME UNE MASSE, IL SE LAISSE TOMBER, EN PIQUÉ...


... SUR LE MALHEU-
REUX PIGEON QU'IL
SAISIT, DANS SES
SERRES IMPITOYABLES!


PUIS, D'UN VOL PUISSANT, LE
FAUCON REVIENT VERS SON
MAÎTRE.
IL TIENT
QUELQUE
CHOSE!
C'EST UN
PIGEON!
JE TE L'AI
TOUJOURS
DIT, MOI...
QU'EST-
CE QUE TU
AS DIT?


QUE CET OISEAU
EST PLUS INTELLIGENT
QUE TOI!
AH! FAIS
ATTENTION À TES
PAROLES, DEMI-
PORTION!


MAIS...
C'EST UN
PIGEON
VOYA-
GEUR!
TU L'AS
VU, TOUT
DE MÊME,
CITROUILLE?!
G-30
7


"PATTE DE BOIS" DÉROULE LE BILLET QUE L'OISEAU PORTAIT, ENROULÉ AUTOUR D'UNE DE SES PATTES.
C'EST UN MESSAGE DE "TROIS DOIGTS"!
LIS-LE, VITE!


CENT MILLE HUÎTRES!
"NOUS TENONS LA JEUNE FILLE ET RENTRONS À BORD, APRÈS NOUS ÊTRE DÉBARRASSÉS DE SANTIAGO. TROIS DOIGTS."


VOUS AVEZ ENTENDU? LE CAPITAINE EST DANS LE PÉTRIN... PEUT-ÊTRE MORT! ON VA LE DÉLIVRER OU LE VENGER!
NOUS SOMMES PRÊTS!


ET LA PETITE TROUPE SE MET EN ROUTE VERS LE PORT, POUR RÉGLER SES COMPTES AVEC "BARBE NOIRE".
GRRR! S'ILS ME L'ONT ABÎMÉ, JE LES AVALE, TOUS, D'UNE BOUCHÉE!
G-30
8


CE DERNIER, SUR SON BATEAU...
PAS DE NOUVELLES DE "TROIS DOIGTS"... IL M'AVAIT POURTANT PROMIS DE M'ENVOYER LE PIGEON VOYAGEUR !


DU NOUVEAU ?
TOUJOURS RIEN, CAPITAINE !


ET MONSIEUR MACARA QUI ATTEND ! QU'EST-CE QUE JE FAIS? JE PATIENTE ENCORE... J'ENVOIE UN MESSAGER, A LA RECHERCHE DE "TROIS DOIGTS"?
G-30 9


CAPITAINE ! LES GARS ARRIVENT, AVEC LA PETITE !
MAGNIFIQUE !


"BARBE NOIRE", SANS PLUS ATTENDRE, DESCEND SUR LE QUAI.
LES VOICI!
TAIS-TOI, IMBÉCILE! JE NE SUIS PAS AVEUGLE!


TU SAIS OÙ HABITE MONSIEUR MACARA? ALORS, PORTE-LUI LA PETITE, AU GALOP!
TOUT DE SUITE, CAPITAINE!


ET, UN PEU PLUS TARD...
ELLE EST MERVEILLEUSE! CE COQUIN DE "BARBE NOIRE" NE M'A PAS MENTI!


LÂCHE-LA! COMMENT OSES-TU TRAITER, AINSI, UNE SI BELLE JEUNE FILLE?!
G-30
10


JE ME MÉFIE, PARCE QU'ELLE A DE FAMEUSES GRIFFES!
IL FAUT QUE J'AIE L'AIR DE ME RÉSIGNER.
NOUS L'APPRIVOISERONS... C'EST, JUSTEMENT, LA SPÉCIALITÉ DE MINGO, DE DRESSER LES BÊTES SAUVAGES!


TU PEUX ALLER! JE VOUS ENVERRAI MES ORDRES.
ENTENDU, MONSIEUR.


PENDANT CE TEMPS, NON LOIN DU PORT, CRISTOBAL ET "PATTE DE BOIS" RENCONTRENT SANTIAGO.
PAS POSSIBLE!? C'EST LE CAPITAINE?!
VENTREBLEU! C'EST BIEN LUI!
CRISTOBAL! MES BRAVES COMPAGNONS!


SI TU POUVAIS SAVOIR CE QU'ON S'EST FAIT DE LA BILE POUR TOI!
MERCI VIEUX! MAIS... JE NE SUIS PAS HEUREUX... MARGARITA A DISPARU!
G-30
11


AUSSITÔT, CRISTOBAL RACONTE LA CAPTURE DU PIGEON VOYAGEUR ET...
TOUT LE MONDE À CHEVAL, ET EN AVANT!
CHOUETTE! LE BAL VA COMMENCER!


CRISTOBAL ET LES AUTRES MONTENT EN CROUPE, SUR LES CHEVAUX DE LEURS CAMARADES, ET LA TROUPE S'ÉLANCE, AU GALOP, VERS LE PORT... ET LA VENGEANCE.


C'EST CE BATEAU-LÀ, LES GARS! A L'ABORDAGE!
G-30
12


"BARBE NOIRE", VOILÀ SANTIAGO ET SES HOMMES!
ILS N'ONT PAS L'AIR DÉCIDÉS À NOUS FAIRE DE CADEAUX!
QUE LE DIABLE LES ÉTOUFFE!





CRISTOBAL, FLANQUE-MOI PAR TERRE, LE MÂT DE CETTE BARQUE ET QUAND TU AURAS FINI...

COMPRIS, CAPITAINE! TRÈS DRÔLE!

G-30
13



AUSSITÔT QUE LE MÂT EST COUCHÉ SUR LE BATEAU DE "BARBE NOIRE", SANTIAGO ET SES HOMMES S'ÉLANCENT, COMME DES TIGRES FURIEUX.






ET, QUELQUES SECONDES PLUS TARD, LA GRANDE BAGARRE EST DÉCLENCHÉE !


TU ES ADMIRABLE, CRISTOBAL ! L'HISTOIRE PARLERA DE TOI, UN JOUR !
G-30
15

AU BOUT D'UN MOMENT, SANTIAGO RÉUSSIT À PERCER LES RANGS DES PIRATES ET À DÉCOUVRIR "BARBE NOIRE".

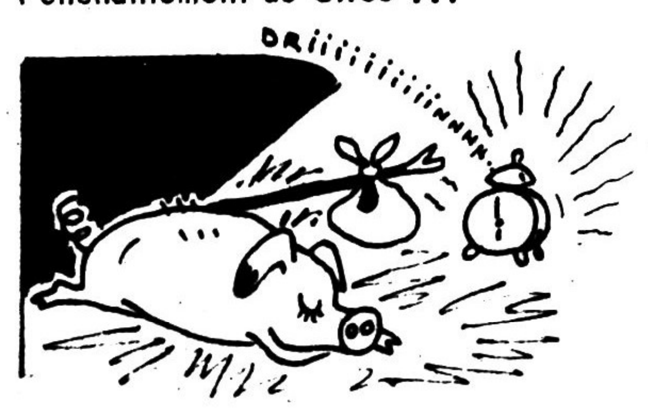






IL Y A QUATRE SEMAINES ...

JETÉ sur une ile inconnue, au hasard d'un naufrage, Jojo tombe entre les mains de Circé, la Magicienne qui change les hommes en cochon en leur faisant boire un breuvage de sa composition. Heureusement, il parvient à fabriquer un antidote et se prépare à l'administrer à ceux des cochons de l'ile qui ne sont que des hommes victimes de l'enchantement de Circé ...



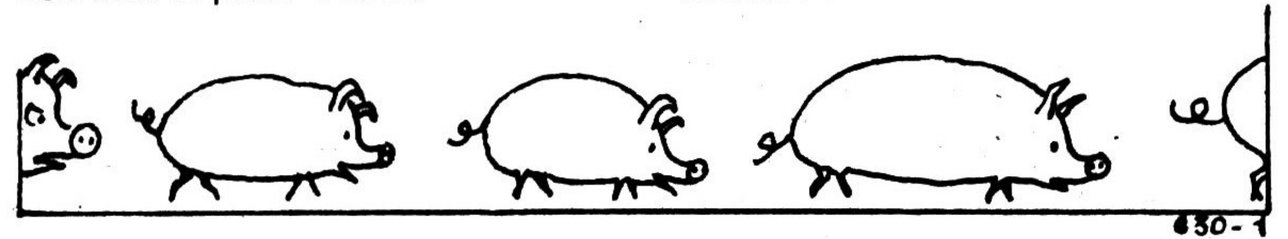
Graduellement, la nuit s'estompe pour faire place à l'aube aux tons délicats. Dans son lit, Circé émerge du sommeil et, immédiatement, sa pensée se tourne vers son nouvel hôte : ce ravissant petit porcelet qui dort dans la pièce à côté.

Sautant à bas de sa couche, elle quitte sa chambre sur la pointe des pieds. Quel spectacle ravissant ! Sur sa litière de paille, le cochonnet dort d'un bon sommeil, le groin caché dans les pattes de devant ! C'est vraiment un amour de petit cochon rose !

Une ombre de sourire passe sur les lèvres de la redoutable magicienne, mi-ironique, mi-attristé. Aurait-elle quelque regret de lui avoir fait boire sa sinistre potion ? Il serait bien temps !

Hélas, cet accès d'attendrissement ne dure guère. Circé reprend son visage habituel, murée dans le secret de ses philtres et de ses recettes magiques ! Voici justement que Jojo-cochon se réveille. Il ouvre un oeil, puis l'autre, et baille, sans retenue, en se détirant les pattes. On croirait presque un petit chat qui se prépare à lapper sa tasse de lait matinale. Sans ménagements, Circé le bouscule du bout du pied :

- Debout, paresseux ! Je t'emmène passer l'inspection de mes nombreux troupeaux ! Tu verras que tu pourras vivre en bonne compagnie ! En route, fainéant !



Notre ami ne se le fait pas dire deux fois. Profitant d'un instant d'inattention de la magicienne, il glisse une patte habile dans l'épaisseur de sa litière de paille, et retire la fiole qu'il y cache depuis la veille. Puis, tout aussi habilement, il la dissimule dans sa gueule, afin de la soustraire aux regards inquisiteurs de Circé. Sa complexion grassouillette lui permet de ne pas attirer l'attention de la magicienne sur la bosse qui orne une de ses bajoues. Le renflement se perd dans les plis de la graisse. C'est parfois un avantage d'être gras à lard !

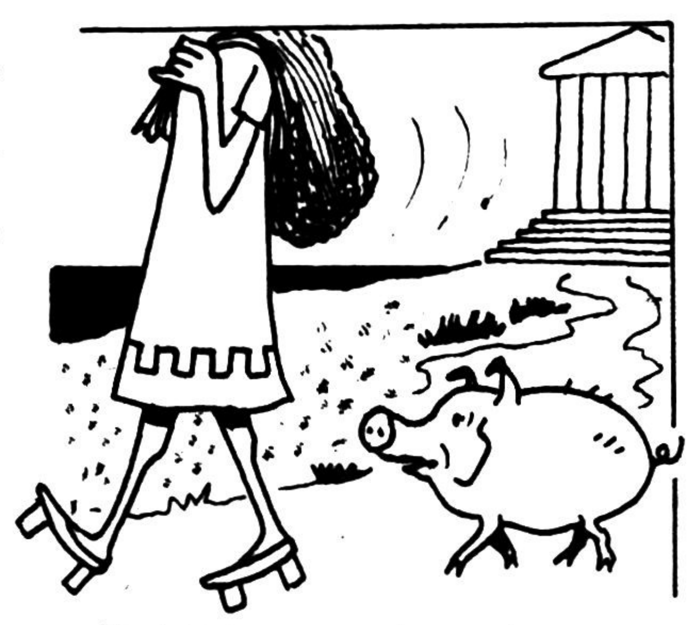
Trottinant sur les talons de sa maitresse, Jojo quitte le palais. Il ne lui faut pas longtemps pour comprendre que Circé le conduit tout droit à la plage qui le vit aborder après son malheureux naufrage. C'est sans doute à cet endroit que se tiennent plus volontiers les prisonniers du charme.

Quelques minutes de marche sont suffisantes pour s'y rendre. En un clin d'oeil, la magicienne est entourée par une troupe grognante qui pousse de petits cris de plaisir. Circé ouvre alors le grand sac qu'elle porte sur le dos, le retourne et en jette le contenu sur le sol.

Jojo n'en croit pas ses yeux. Du sac, en vrac, roulent des dizaines de perles de la plus belle eau. Et, joyeusement, les cochons se jettent sur ce festin de roi. Jojo en tombe sur le derrière !

Circé éclate de rire :

- Tu n'en reviens pas, hein ? Je tiens à faire mentir le proverbe qui dit que l'on ne nourrit les pourceaux avec des perles ! Tu vois que tes futurs compagnons ne crachent pas dessus ! Heureusement que les parages sont dangereux aux navires, ainsi, je peux me fournir gratuitement en pillant les nombreuses épaves qui abordent sur les rivages de mon domaine. Allons, en route, nous avons



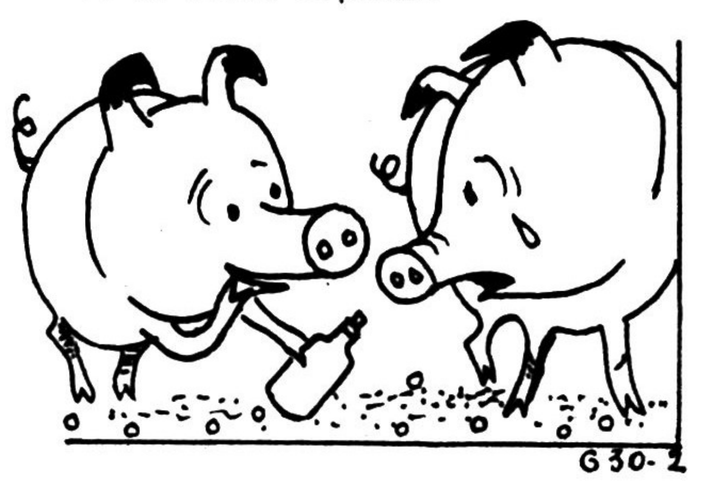
d'autres troupeaux à nourrir.

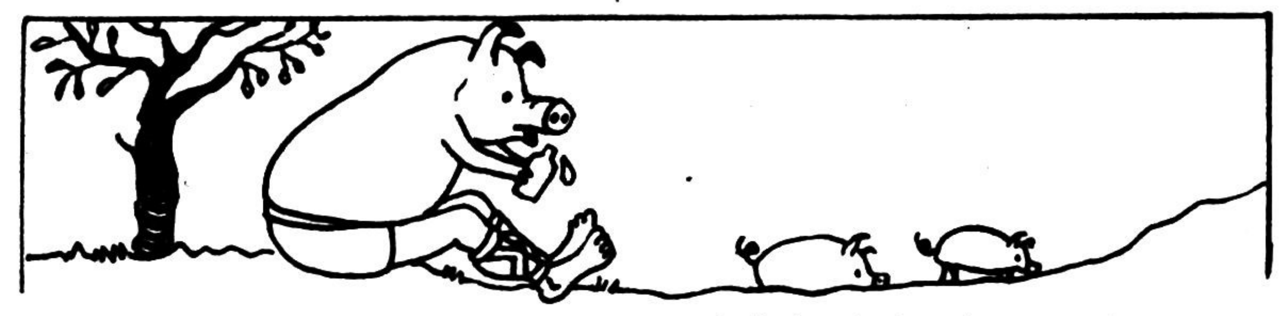
Et, sans attendre Jojo-Cochon, Circé tourne les talons et repart. En hâte, notre ami ouvre la gueule et laisse rouler la fiole d'antidote jusqu'entre les pattes de celui des cochons qui a conservé la parole. A voix basse, il lui glisse quelques mots :

- Buvez quelques gouttes de ce liquide et vous échapperez au charme qui vous torture. Faites-en boire aux autres et venez me rejoindre au palais de Circé !

Puis, de toute la vitesse de ses petites pattes, il court sur les traces de la magicienne, peu désireux que celle-ci s'aperçoive de son manège.

Abandonnons le couple étrange pendant quelques instants pour nous consacrer aux événements qui vont se dérouler sur la plage. Croyez-moi, ils en valent la peine.





Malgré une impatience bien compréhensible, le cochon-raté, ou l'homme imparfait, comme vous le voudrez, attend que Jojo et Circé aient quitté la plage avant de faire le moindre geste. Un rapide tour d'horizon le renseigne bientôt. Les alentours sont calmes, parfait.

Saisissant le flacon dans sa gueule, le cochon l'emporte sous un arbre, un peu à l'acart de ses compagnons de misère, qui continuent de se gorger de perles. Là, se pose un problème difficile à résoudre. Comment ouvrir un flacon solidement bouché lorsque l'on ne dispose que d'une gueule et de deux pattes malhabiles. Heureusement que l'adversité rend ingénieux. Délicatement, il coince le flacon entre ses deux pattes de devant et, prenant le bouchon dans sa gueule, il le tire, doucement, petit à petit, en prenant bien soin de ne pas le casser, sinon, adieu la liberté entrevue !

Clap ! Le bouchon sort du goulot avec un petit bruit sec. Le reste n'est que jeu d'enfant : porter le flacon à hauteur de la bouche et aspirer quelques gouttes du contenu n'offrant pas de difficultés majeures. D'ailleurs, il faut croire que Jojo ne s'est pas trompé, car, en quelques secondes, le cochon se métamorphose en un homme dans la force de l'âge, qui reprend la station verticale et s'étire de plaisir.

– Enfin ! Maudit soit le jour où j'abordai sûr cette plage ! Et maudite soit l'enchanteresse qui me fit boire! Aux autres, maintenant !

Ramassant le flacon, l'homme se dirige vers les pourceaux fouissant le sol à quelques pas de lui. D'un oeil habile, il distingue les faux cochons des vrais. Les hommes, encore sous l'effet du charme, ont les oreilles toutes noires tandis que les véritables porcs les ont roses.

Malgré les cris aigres qu'il déchaine, l'homme s'empare de l'un des cochons et, de force, lui entonne quelques gouttes de la liqueur entre les dents. Puis, le posant à terre, il en prend un autre. Il besogne tant et si bien que, dans l'espace d'un quart d'heure, la totalité des hommes retenus captifs par le charme de Circé sont revenus à leur condition première. Le premier libéré les réunit autour de lui.

– Messieurs, nous devons notre liberté à un petit jeune homme qui, lui, est encore sous le charme de la femme redoutable qui nous priva si longtemps de notre dignité. Nous devons aller lui prêter aide et assistance. Venez, tous au palais de Circé !

Et, comme un seul homme, tous les compagnons quittent la plage qui leur rappelle tant de mauvais souvenirs.



Pendant ce temps, Circé et Jojo-cochon sont de retour au Palais. Au cours de la tournée d'inspection, notre ami s'est rendu compte qu'il n'existe pas d'autres hommes enchantés dans les environs. Il n'aura donc aucun remords. Une demi-heure plus tard, une rumeur, à l'entrée du palais, fait dresser l'oreille de Circé :

– Que de bruits ! Cette ile ne serait pas déserte, je croirais qu'il y a une dizaine d'hommes à la porte !

La magicienne ne croit pas si bien dire. A peine vient-elle de faire cette réflexion que les "hommes retrouvés"font irruption dans la salle. Pâle comme une morte, Circé quitte son siège et fait quelques pas au-devant d'eux :

– Qui êtes-vous, Messieurs ? De quel droit faites-vous irruption dans ma demeure ? Que signifient ces procédés ?

Comme l'on s'en doute, les arrivants ne se laissent pas impressionner par ce langage.

– Nous sommes, Madame, des jambons en rupture d'état. Cela signifie que nous étions las de notre condition de pourceaux et que nous avons décidé de revenir à notre apparence première. Seulement, nous ne pouvons souffrir que l'un des nôtres soit encore sous votre empire. Nous venons pour le délivrer .

– Inutile, Messieurs, je peux me délivrer seul !

Vous peindre la stupéfaction de Circé serait impossible. Il y a vraiment de quoi. Là, sous ses yeux, lentement, par morceaux, Jojo quitte peu à peu son aspect de porcelet pour reprendre sa tournure habituelle de jeune homme.

– Je vous remercie, mes amis, vous voyez, pour moi, tout se passe très bien. Le fond du flacon devait être un peu éventé. Je puis, à mon gré, passer de l'un à l'autre état, sans difficultés. Quant à vous, Madame, je vais vous dire adieu, sans regrets.



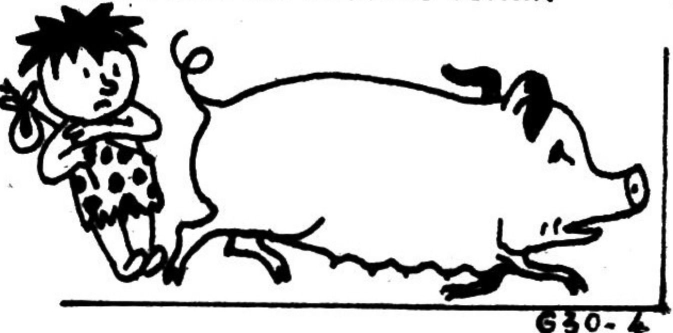
Je conserve un très mauvais souvenir de mon séjour sur votre ile.

– Une seconde, jeune homme. Malgré la reconnaissance que nous vous devons, je crois que nous ne pouvons quitter cette région maudite sans avoir mis sa maitresse hors d'état de nuire. Je propose que nous jugions Circé et que nous la condamnions à boire, elle-même, sa funeste liqueur. Ainsi, jusqu'à la fin des temps, elle pourra goûter aux charmes de la vie qu'elle nous a fait mener. Je demande que l'on vote librement. Que ceux qui ne sont pas d'accord avec moi lèvent la main.

Las, une seule main reste levée, celle de Jojo.

– Je ne puis que protester contre cette décision. Le sort me semble bien cruel. Pensez à ce que vous avez souffert avant de l'imposer à qui que ce soit. Je vous laisse libres d'appliquer votre jugement. Quant à moi, je me retire. Je ne désire pas assister à ce qui va suivre. Adieu, Messieurs.

Et, sans un mot de plus, Jojo quitte le palais. Trois minutes plus tard, des cris et des éclats de rire le font retourner. Poursuivie par les railleries d'une troupe d'hommes, une truie le double, en un galop furieux. Circé court vers son nouveau destin.

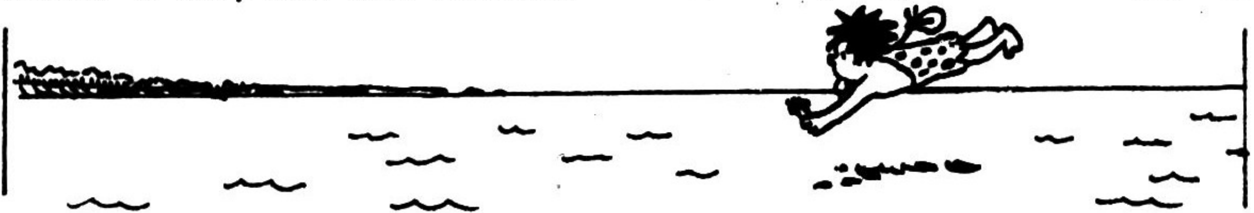


Ne voulant pas demeurer plus longtemps dans des régions si funestes à son standing, Jojo se confie à sa Loupe du soin de l'emporter vers des horizons plus cléments. Rapidement, il gagne la plage, puis, sans un regard en arrière, il lève la Loupe au-dessus de sa tête et décolle. N'ayant pas de but défini, il se laisse porter au gré des vents. Bientôt, les côtes de l'ile maudite s'engloutissent dans la mer emportant, avec leur disparition, le souvenir des dernières heures.

Pendant très longtemps, notre ami survole la mer, sans rien entrevoir d'autre que de l'eau, encore de l'eau, toujours de l'eau et, de temps en temps, un peu ... d'eau.

Poursuivant son petit bonhomme de chemin, le soleil abat sa course journalière et se prépare à se glisser dans sa couche de nuages. Jojo sent l'inquiétude le gagner. Il n'est pas question qu'il se pose sur les flots, même calmes; il n'est pas du tout carrossé comme un hydravion. Il s'en faut même de beaucoup. Et c'est avec un véritable soulagement qu'il voit une côte se profiler à l'horizon.

Quelques minutes plus tard, Jojo la survole. Plate, dépouillée et sableuse, elle ne parait pas très accueillante. A peu de distance du rivage commence une forêt sombre et dense, impénétrable et mystérieuse. Faisant contre mauvaise fortune bon coeur, Jojo se laisse glisser vers le sol. Il prend délicatement contact avec lui à quatre ou cinq pas des flots qui murmurent doucement dans le soir qui tombe. Un dernier rayon de soleil éclabousse les cailloux du rivage, et l'astre s'enfonce dans la mer, nimbé d'une gloire éblouissante et cuivrée.



Soigneusement, Jojo range sa précieuse Loupe dans son petit baluchon. Cette importante opération terminée, il examine les environs. A première vue, l'examen n'est guère encourageant. Pas âme qui vive dans les parages immédiats de son point de chute. A croire qu'il se trouve dans une contrée déserte. Cela même le rend encore plus méfiant. Ses dernières aventures lui ont été salutaires; de ce point de vue, au moins. Néanmoins, le sommeil se fait sentir, impérieux. N'ayant rien d'autre à se mettre sous ... les reins, en guise de couchette, Jojo se niche dans les racines noueuses d'un grand arbre. Et, malgré son estomac qui crie famine, dix secondes après, il dort d'un profond sommeil.

Au petit jour, la fraicheur de l'aube et une faim torturante le tirent des bras de Morphée. Pestant contre l'inconfort de sa couche, il se remet sur pieds. Le paysage est toujours aussi désertique. A droite comme à gauche, aussi loin que portent les regards, la forêt borde la plage, sans solution de continuité. Haussant les épaules, notre ami s'engage dans une manière de petit sentier qui se perd dans l'ombre des arbres.

– Après tout, personne ne me mangera ! J'en ai déjà vu de bien plus terribles ! De toute manière, je ne puis rester ici jusqu'à la Saint Vient-Jamais ! En route ! La fortune sourit aux audacieux !

Notre ami marche d'un bon pas pendant une petite heure. Toujours personne. C'est à désespérer ! Pourtant, sans que rien ne le laisse présager, le sentier débouche dans une petite clairière. Enfin, une trace de civilisation !

Joyeusement, Jojo se dirige vers les trois cabanes qui s'érigent dans l'espace découvert. Basses, rondes, couvertes de chaume et de roseaux, elles semblent bien misérables. Le reste de la clairière est parsemé de tas de bois coniques d'où s'échappent de légères fumerolles. A n'en point douter, Jojo se trouve dans un camp de charbonniers, de ces gens qui passent leur vie dans la forêt pour calciner du bois et en faire du charbon de bois ?

Encore quelques pas, et Jojo arrive devant l'entrée d'une des huttes. Prudemment, il passe la tête à l'intérieur. Personne ! Ca commence à devenir inquiétant !



Aie donc ! Un bon coup de pied dans le derrière ! C'est, vraiment, une bien curieuse manière de faire connaissance avec les gens du cru ! Gaillardement, propulsé par cette fusée d'un nouveau genre, Jojo entre rudement en contact avec le sol de terre battue de la cabane. Furieux, il se relève et apostrophe l'arrivant :

– Vous n'êtes pas courtois avec les visiteurs, Monsieur ! C'est bien la première fois que l'on me traite ainsi. Vous avez de curieuses notions d'hospitalité !

Visiblement, le nouveau venu regrette sa méprise et son coup de pied.

– Je suis navré, jeune homme. Dans la pénombre, tournant le dos comme vous le faisiez, avec cette curieuse tunique que vous portez, je vous avais pris pour un de ces chiens errants dont nous avons tant à souffrir et qui dévorent nos maigres ressources, dès que nous avons le dos tourné. Je vous prie de ne pas m'en vouloir.

Magnanime, Jojo pardonne tout ce que l'on veut :

– Bien sûr, bien sûr. Je vous comprends. Je ne vous demande que peu de choses. Il y a plus de vingt quatre heures que je n'ai rien mangé, et une croûte de pain, même sans mie, serait la bienvenue.

Désireux de se racheter aux yeux du voyageur, le charbonnier se précipite. Mes amis, quelle tornade ! En un clin d'oeil, la cabane est retournée de fond en comble ! Tout est sens dessus dessous ! L'homme, d'ailleurs, s'en explique tout en agissant.

– Vous comprenez, je suis célibataire ! De plus, je ne suis pas là de toute la journée. Si bien que ma hutte est un peu en désordre. Je croyais, pourtant que j'avais rangé un vieux crouton par ici, en prévision d'une époque de famine ! Ah, le voilà ! Je ne croyais pas l'avoir mis avec ma provision d'ail ! C'est tout ce que je peux vous offrir, du pain frotté d'ail ! Nous ne sommes pas riches !

C'est avec reconnaissance ... et à belles dents que Jojo entame le frugal repas. Tout le monde sait qu'il n'y a que l'intention qui compte. Aussi ce simple morceau de pain lui semble-t-il aussi succulent qu'une cuisse de poulet croustillante ! C'est la foi qui sauve, dit-on ! Une bonne gorgée d'eau claire pour faire couler le tout et notre jeune ami se sent tout ragaillardi !

– Ouf, je me sens mieux ! Je vous remercie, Monsieur ! Vous venez de me sauver la vie ! Que puis-je faire pour vous être utile ?



– Peu de choses. Nous sommes ici une dizaine de charbonniers qui gagnons notre vie, tant bien que mal. Plutôt mal que bien. Nous travaillons d'un bout de l'année à l'autre. Nos seules distractions sont les veillées autour d'un feu. Nous nous rendons visite d'une cabane à l'autre. Les femmes nous servent un peu d'eau de vie de glands et nous discutons de nos affaires.

– Mais, je pensais que vous étiez entre hommes, ici. Je n'ai vu aucun enfant ?

Las, il semble bien que voilà une parole malheureuse. En effet, le charbonnier se laisse aller à une telle douleur que sa mine en serait comique si son chagrin ne paraissait pas sincère. Très ennuyé, Jojo le console du mieux qu'il peut. Délicatement, il lui essuie les yeux avec des morceaux de charbon de bois. Ca laisse bien quelques traces, mais, dans la barbe noire qui couvre le visage de l'homme cela ne se voit guère. Finalement, le charbonnier reprend son calme et peut fournir quelques explications.

– Hélas, mon jeune ami, il y a deux ans, vous auriez trouvé cette clairière emplie du joyeux babil des enfants. Mais, à cette date, le château-fort qui se trouve non loin de notre cité échut en héritage à un affreux seigneur qui nous terrorise depuis. Chaque fois qu'il rencontre un enfant, il s'en saisit et nul ne peut savoir ce que devient le bambin disparu. Jamais nous n'avons réussi à nous approcher du château. Le dernier enfant de notre communauté a été enlevé hier. Tout le monde est à sa recherche, c'est pourquoi vous trouvez le camp désert. Je suis resté seul pour garder nos quelques hardes et alimenter nos feux.

Comme on peut le penser, Jojo s'insurge. Non point tellement contre ce tyran mais bien contre le peu de résistance des charbonniers :

– Comment, vous le laissez faire ? Mais, vous n'avez que ce que vous méritez ! Il ne vous est jamais venu à l'idée que vous pourriez donner l'assaut au château ! Je ne sais pas, moi ! Vous pourriez tendre une embuscade à cet affreux bonhomme !

Le charbonnier hausse les épaules :

– Un de nous a tenté l'aventure. Nous n'avons jamais su ce qu'il avait rencontré ! Quand il est revenu, deux jours plus tard, il était complètement fou ! Il parlait de fantômes, d'apparitions ! Il s'est noyé dans l'étang une semaine après !

Avec l'inconscience de la jeunesse, Jojo se sent attiré par ce château mystérieux et redoutable.

– Je vous garantis que je vais y aller, moi; je saurais bien le fin mot de cette histoire ! Vous n'aurez qu'à me montrer dans quelle direction se trouve le château. Si je rencontre des fantômes, je vous assure qu'ils passeront un mauvais quart d'heure.

La discussion des deux compagnons est interrompue par le retour des autres charbonniers qui se répandent en lamentations. Nul n'a pu mettre la main sur le petit garçon enlevé par le monstre. Rapidement, les arrivants sont mis au courant de la décision de Jojo.



C'est un concert de protestations et de louanges, chacun voulant, absolument, lui baiser les pieds en guise de remerciements. Notre ami passe le reste de la journée à réparer ses forces. Il compte se mettre en route au soir tombant afin de s'approcher du château sous le couvert de la nuit. Ainsi, il courra moins le risque de se faire repérer.

Peu à peu, au rythme de soixante minutes à l'heure, la journée se tire et la nuit fait passer son voile ombreux sur les gens et les choses. Dans la clairière, c'est le moment des adieux. Puis, le coeur un peu serré quand même, il s'enfonce dans la forêt.

Et, tout en marchant, il soliloque, tout autant pour se tenir compagnie que pour se donner du coeur au ventre. Car, soyons franc, il n'est pas sans ressentir un petit pincement du côté du coeur. Tout autour de lui, il sent une vie mystérieuse qui grouille, court, fouille, remue, chasse, vit et meurt. Au petit trot, il suit une sorte de coulée qui serpente entre les hauts fûts des arbres.

Soudain, dans un rayon de lune ! Misère, ce n'est pas possible ! Des choses comme celle-là, ça n'existe pas ! Non, c'est un cauchemar !

Imaginez l'empreinte d'un pied nu ! Mais un pied qui doit faire quatre fois, au moins, les dimensions d'un pied normal. Et vous aurez une idée de la trace que les yeux de Jojo viennent de découvrir. Il y a de quoi faire frémir un régiment ! Pourtant, notre ami se reprend bien vite.

– Allons, Jojo, garde ton calme. D'accord, cette empreinte est un peu au-dessus de la norme. Et après ? Cela prouve simplement que celui qui laisse de telles empreintes est d'une taille nettement plus grande que la normale. Dans le fond, si je dois me mesurer à lui, il sera plus facile à dégringoler, comme il tombera de plus haut, il se fera plus de mal que moi qui ne suis pas loin du sol. Donc, en avant, courageux enfant de facteur préhistorique ! Que nul ne te fasse reculer ! Pense à ta devise : Planquez vos os, c'est moi qui passe !

Et, sur ses paroles rassurantes, notre ami reprend la piste un instant interrompue par la découverte de l'empreinte formidable. Peu à peu le sentier s'élargit et présente des traces de passages plus fréquents et plus nombreux.

Encore quelques minutes et la forêt fait place à la plaine. Trois enjambées et Jojo atteint la lisière du bois.

Sous la froide lumière de la lune, perché sur une colline abrupte, se dresse un formidable château-fort, menaçant et mystérieux. Au pied de la colline s'ouvrent de profonds fossés pleins d'eau.

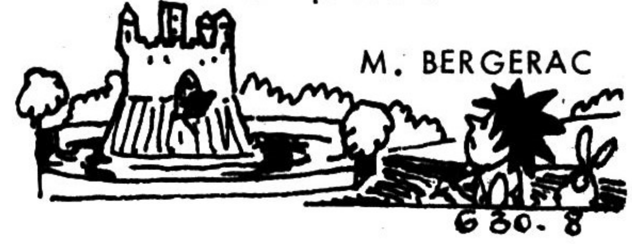
Aucun moyen d'atteindre le château car le pont levis est hissé. Pas de lumière, aucune trace de vie. Rien que de la pierre, nue, blanche et grise, rebutante.

Longuement, Jojo attarde ses regards sur ce monstre accroupi au sommet de la butte. Derrière ces murs épais se cache un secret. C'est là qu'il faut aller pour le découvrir !

Remontant son baluchon d'un coup d'épaule expert, Jojo repart ...

A suivre ... Avec prudence, on ne sait jamais !

M. BERGERAC



ALLEZ, ROME!


GEPPO S'EST RENDU CHEZ SON AMI MARCEL, POUR LUI LIRE UNE DES HISTOIRES DE SON LIVRE DE SOUVENIRS.
SALUT, LES AMIS ! JE VAIS VOUS RACONTER UNE AVENTURE QUI M'EST ARRIVÉE À L'ÉPOQUE ROMAINE.
ON VA SÛREMENT ENCORE S'AMUSER !

DANS CETTE RUE DE LA ROME ANTIQUE...

ROMULUS SANS REMUS.






COMMENT OSES-TU CONTREDIRE UN PATRICIEN? J'AI DIT QUE ROME GAGNERAIT ET ÇA SUFFIT! VOUS AUTRES, MERCENAIRES, N'Y COMPRENEZ RIEN!
TU CROIS ÇA?!


JE TE DIS QUE ROME VA PRENDRE LA PILULE! ET POUR T'EN CONVAINCRE, VOICI UN ARGUMENT FRAPPANT!
AÏE!


RAPIDEMENT, LA BAGARRE FAIT DES PETITS...
A BAS LES ROMAINS!
METS ÇA DANS LA POCHE DE TON CASQUE!
VIVE ROME!


LES ENFANTS S'INTÉRESSENT AUSSI À LA QUESTION ...
ET MOI JE TE RÉPÈTE QUE ROME GAGNERA!
NE DIS PAS DE BÊTISES!


TU FINIRAS BIEN PAR ÊTRE DE MON AVIS!
TU PEUX TOUJOURS COURIR!


A CETTE ÉPOQUE, VOUS VOYEZ, L'ENFER SUIT LA MODE DE ROME.
VOICI LE PAPYRO-JOURNAL, MAJESTÉ!
MERCI, DECIUS!


TIENS, TIENS! LE MATCH DE FOOTBALL ROME-ALBE, EST POUR DEMAIN! TRÈS INTÉRESSANT!


ÇA VA ME DONNER L'OC-CASION DE CRÉER UN JOLI PASTIS ENTRE LES ROMAINS ET LES ALBAINS.


S'ILS NE SE MAN-GENT PAS LE FOIE, JE PRÉFÈRE ÊTRE PENDU!


CAÏUS, APPELLE-MOI GEPPO!
A TES ORDRES, MAJESTÉ!

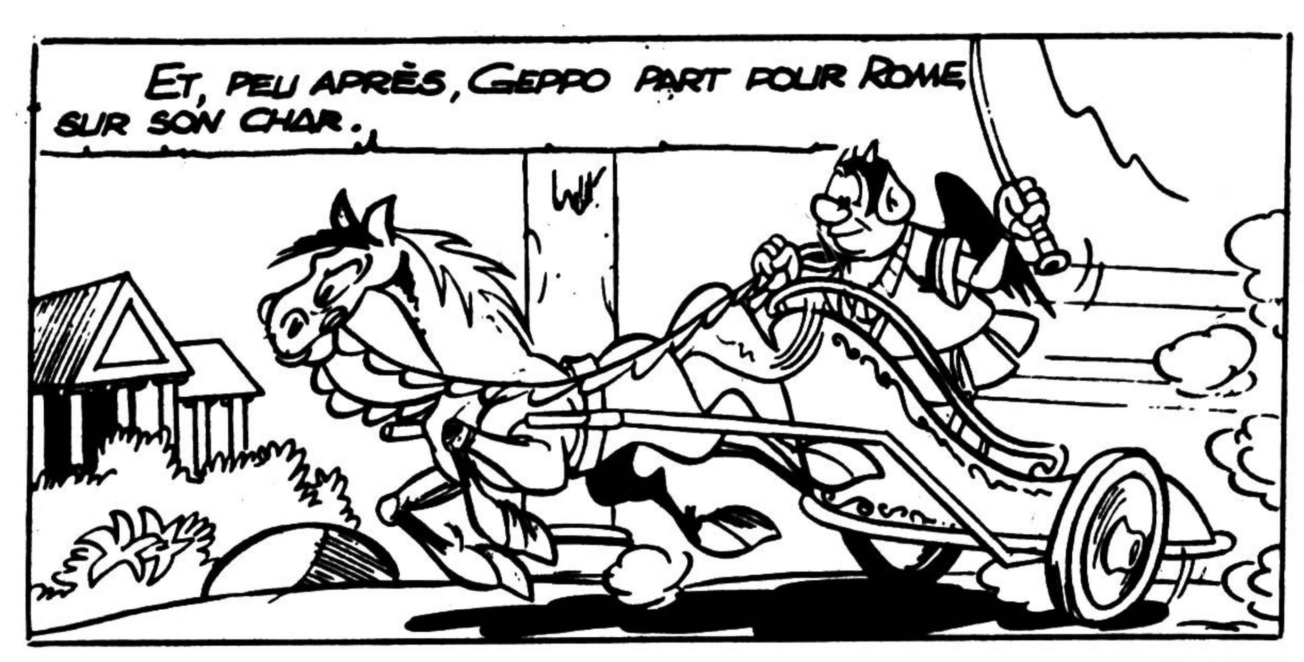

PEU APRÈS...
TU M'AS FAIT DEMANDER, PATRON ?
OUI, APPROCHE ! J'AI UNE MISSION À TE CONFIER.


JE VEUX DÉCLENCHER LA BAGARRE ENTRE LES ALBAINS ET LES ROMAINS
COMMENT COMPTES-TU FAIRE ?

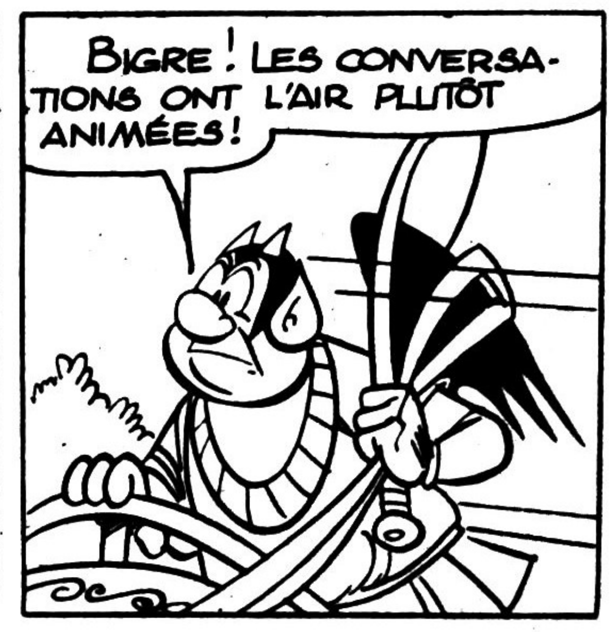

VOICI... TU SAIS QUE L'AVANT-CENTRE CROCUS EST L'ÉTOILE DE L'ÉQUIPE ROMAINE. SANS LUI, ROME SERA SÛREMENT BATTUE...


...IL SUFFIRAIT DONC DE CAPTURER CROCUS POUR QUE LES ROMAINS ACCUSENT LES ALBAINS DU COUP !
ET LES JAVELOTS SE METTRAIENT À VOLER !


BON, JE VOIS QUE TU AS COMPRIS. ALORS, JE TE CHARGE DE M'APPORTER CROCUS !
CE SERA FAIT CHEF !


ET, PEU APRÈS, GEPPO PART POUR ROME SUR SON CHAR.

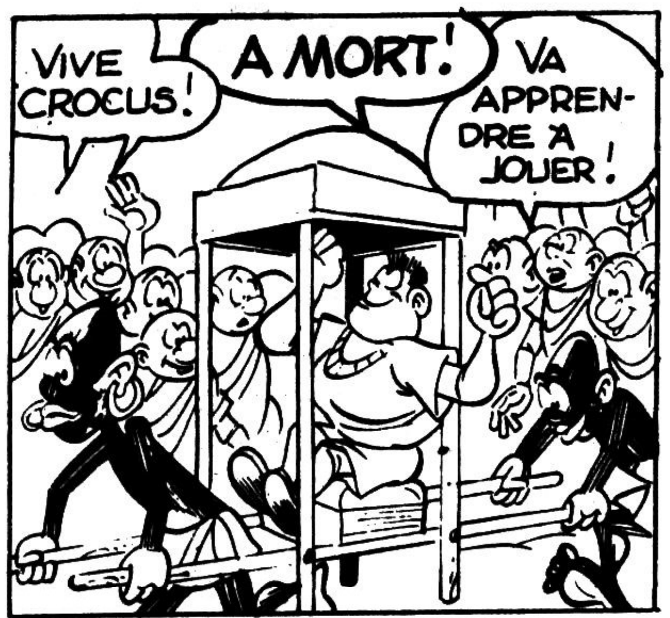

LA QUESTION, ÇA VA ÊTRE DE TROUVER CE FAMEUX CROCUS.


BIGRE ! LES CONVERSATIONS ONT L'AIR PLUTÔT ANIMÉES !


C'EST ROME QUI GAGNE !
MON OEIL !


SOUDAIN, TOUTE LA FOULE SE RETOURNE VERS LA RUE...
VIVE CROCUS !
A BAS LE TRAÎNE-SAVATES


COMPRIS ! C'EST MON HOMME ! LES ROMAINS L'AC-CLAMENT ET LES ALBAINS LE CONSPUENT !


VIVE CROCUS !
A MORT !
VA APPREN-DRE A JOUER !


CACHE-TOI, HÉ, PAS BEAU !
TU ES LE PLUS GRAND JOUEUR DU MONDE !
TOUT VA BIEN, JE N'AI QU'À SUIVRE !


IL SE FAIT PORTER AU STADE... SANS DOUTE POUR ALLER S'ENTRAÎ-NER. JE VAIS LAISSER MON CHAR ICI.


C'EST BIEN ÇA.
STADIUM
7


CETTE FOULE A RAISON : JE SUIS LE MEILLEUR JOUEUR DE ROME !
VESTIAIRE


IL EST PARTI SE METTRE EN TENUE.


UNE... DEUX... UNE... DEUX ! REGARDEZ UN PEU CETTE SOUPLESSE !
ENVOIE-MOI CETTE BALLE, PETIT !
VOICI, CROCUS !


UNE JOLIE TÊTE, HEIN ?!


SI ROME NE M'AVAIT PAS...
SPLAT !


VOUS AVEZ DÉJÀ ESSAYÉ DE FAIRE DE LA BALLE AU MUR, COMME ÇA, EN ALLUMANT UNE CIGARET-TE ?


IL Y A BEAUCOUP DE JOUEURS, MAIS COMME CROCUS, IL N'Y EN A QU'UN !
JE CROIS QUE C'EST LE MOMENT.


IL N'Y A, AUSSI, QU'UN GEPPO !
HOULÀ !


PERSONNE DANS LES ENVIRONS ?


VOILÀ ! NI VU NI CONNU, JE T'EMBROUILLE !


PEU APRÈS...
FILE, PETIT CHEVAL ! SATAN VA SE FROT-TER LES MAINS !


UN PEU PLUS TARD, À L'ENFER...
MAJESTÉ, GEPPO EST ARRIVÉ AVEC LE PRISONNIER.
FAIS-LE ENTRER TOUT DE SUITE!


BRAVO, GEPPO! TU ES UN VRAI DIABLE! OÙ EST CROCUS?
JE L'AI ATTACHÉ ET ENFERMÉ DANS UNE CELLULE.


ON VA BIEN RIRE, DEMAIN! LA BAGARRE VA SÛREMENT COMMENCER SUR LE STADE.
C'EST PROBABLE, MAJESTÉ!


ET JE TE JURE QUE J'Y SERAI. JE NE VOUDRAIS PAS MANQUER UN RÉGAL PAREIL!
AH! IL Y AURA DU SPECTACLE! AU REVOIR, MAJESTÉ!


VOUS VOUS RENDEZ COMPTE? C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE JE RÉUSSIS UN MAUVAIS COUP!





LE LENDEMAIN MATIN, À QUELQUES HEURES DE LA FAMEUSE RENCONTRE, LA NOUVELLE COMMENCE À SE RÉPANDRE DE LA DISPARITION DE CROCUS.

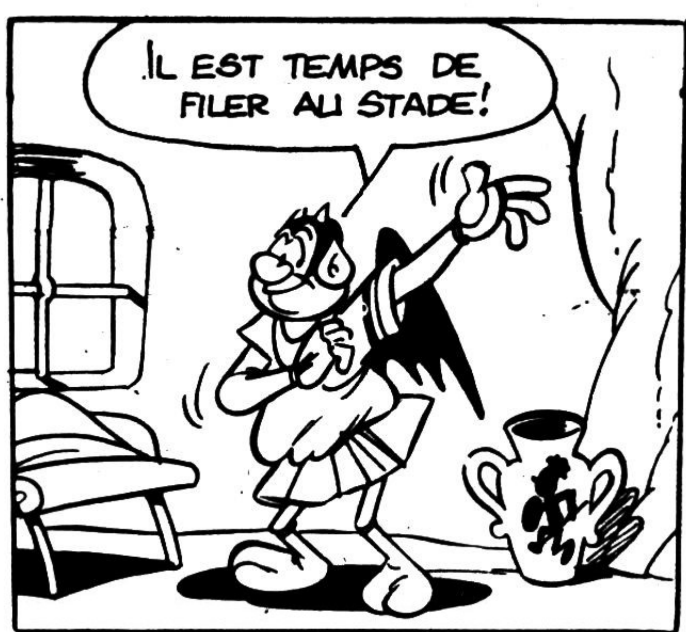









PENDANT CE TEMPS...
OUAAAH! QUELLE DORMETTE!


IL EST TEMPS DE FILER AU STADE!


ET QUAND LA GUERRE VA COMMENCER ENTRE LES ALBAINS ET LES ROMAINS, PAR MA FAUTE, JE ME SENTIRAI UN VRAI DIABLE!


PEU APRÈS...
IL Y A DU MONDE! J'ESPÈRE QUE JE VAIS TROUVER UNE PLACE!
STADIUM


HI! HI! HOU!
TIENS! QU'EST-CE QU'IL A À PLEURER, CE GOSSE!


QU'EST-CE QU'ON T'A FAIT, PETIT?
HI HI! QUEL MALHEUR!


J'AI ENTENDU DIRE QUE CROCUS A ÉTÉ ENLEVÉ... ET COMME C'EST LE ROI DE MON ÉQUIPE PRÉFÉRÉE, ELLE VA PERDRE !
AÏE ! JE N'AVAIS PAS PENSÉ AUX GOSSES !

QUI EST-CE QUI T'A RACONTÉ CETTE BLAGUE ? CROCUS SERA SUR LE TERRAIN, N'AIE CRAINTE !
TU ES SÛR QU'IL SERA LÀ ET QU'IL FERA GAGNER ROME ?

MAIS OUI ! JE TE DONNE MA PAROLE QUE CROCUS JOUERA !

JE SUIS UN TRISTE INDIVIDU ! QUI SAIT COMBIEN DE PETITS FANS J'AI FAIT PLEURER COMME CELUI-CI ! MAIS JE VAIS ARRANGER ÇA !

SALUT, CROCUS ! COMMENT ÇA VA ?
DÉLIVRE-MOI, PAR JUPITER ! LE MATCH VA BIENTÔT COMMENCER !

D'ACCORD ! MAIS TU ME PROMETS QUE TU NE DIRAS PAS QU'ON T'AVAIT ENLEVÉ !
C'EST PROMIS !
13


ÇA VA ? TU N'ES PAS TROP FATIGUÉ ?
N'AIE PAS PEUR, J'AI LES MEILLEURES JAMBES DE ROME !


PENDANT CE TEMPS
DECIUS !
PRÉSENT !
VIVE ALBE
VIVE ROME


C'EST QUAND IL VA APPELER CROCUS, QU'ON VA COMMENCER À RIRE !


DÉPÊCHE-TOI ! IL SONT EN TRAIN DE FAIRE L'APPEL !
JE VOLE !


CROCUS !
VIVE ALBE !


PRÉSENT !
ÇA, ALORS ?! D'OÙ VIENS-TU ?
CE SONT LES DIEUX QUI L'ENVOIENT


QUOI ?! QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ?


ET, COMME D'HABITUDE, CROCUS, LE DIEU DU STADE, DONNE LA VICTOIRE À SON ÉQUIPE.


ET, CETTE FOIS-CI ENCORE, JE N'AI PAS PU DEVENIR UN VRAI DIABLE... PARCE QUE J'AVAIS VU PLEURER UN GOSSE !
ET SATAN ?

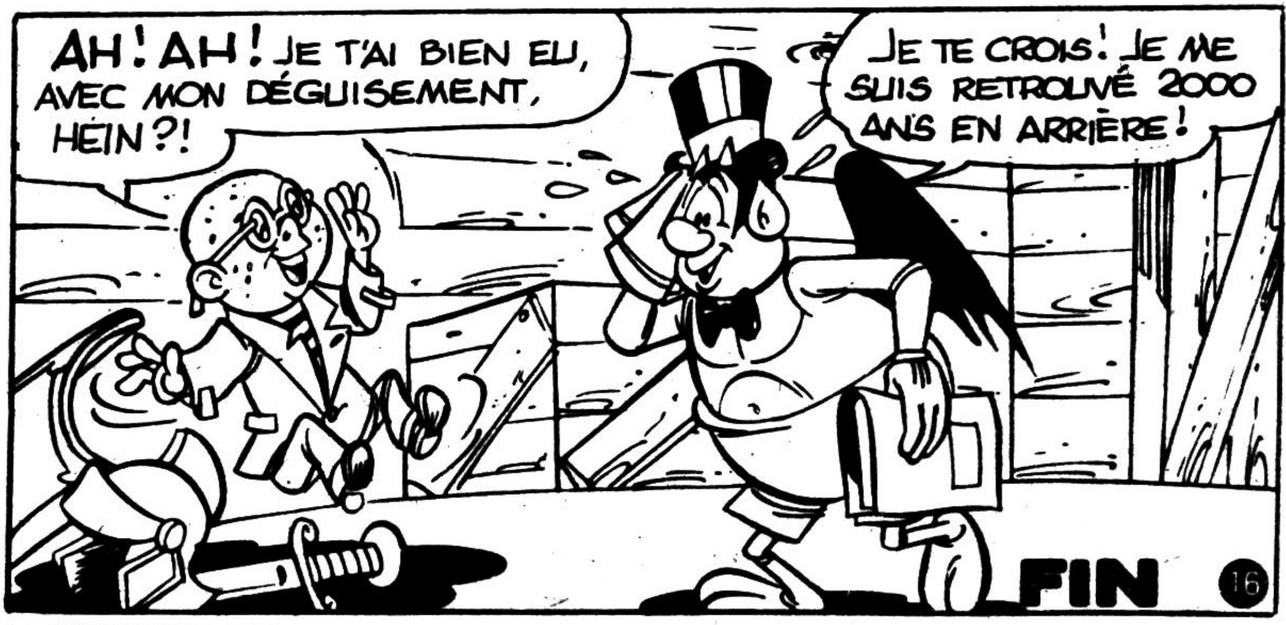

BEN... SATAN, JAUNE DE RAGE, DUT ASSISTER À TOUTE LA PARTIE... ET DE RETOUR À L'ENFER...


POURRAIS-TU ME DIRE COMMENT CROCUS S'EST ÉCHAPPÉ D'ICI ?
VOILÀ... C'EST À CAUSE D'UN PETIT GARÇON... JE...







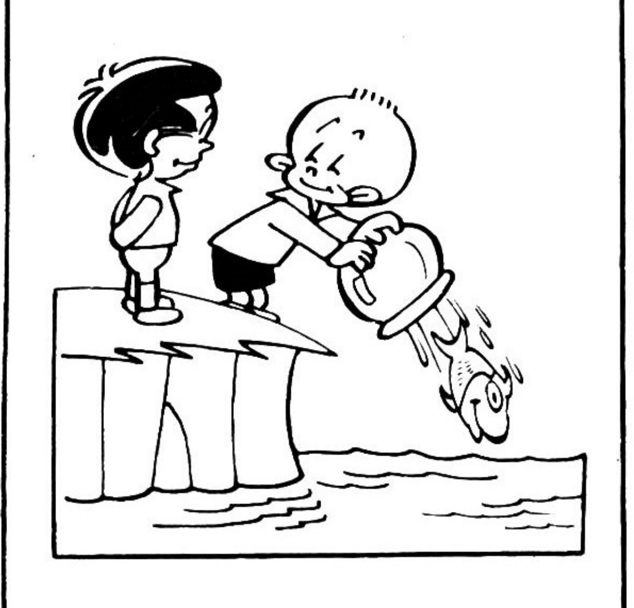


Imp. GEORGES LANG - PARIS

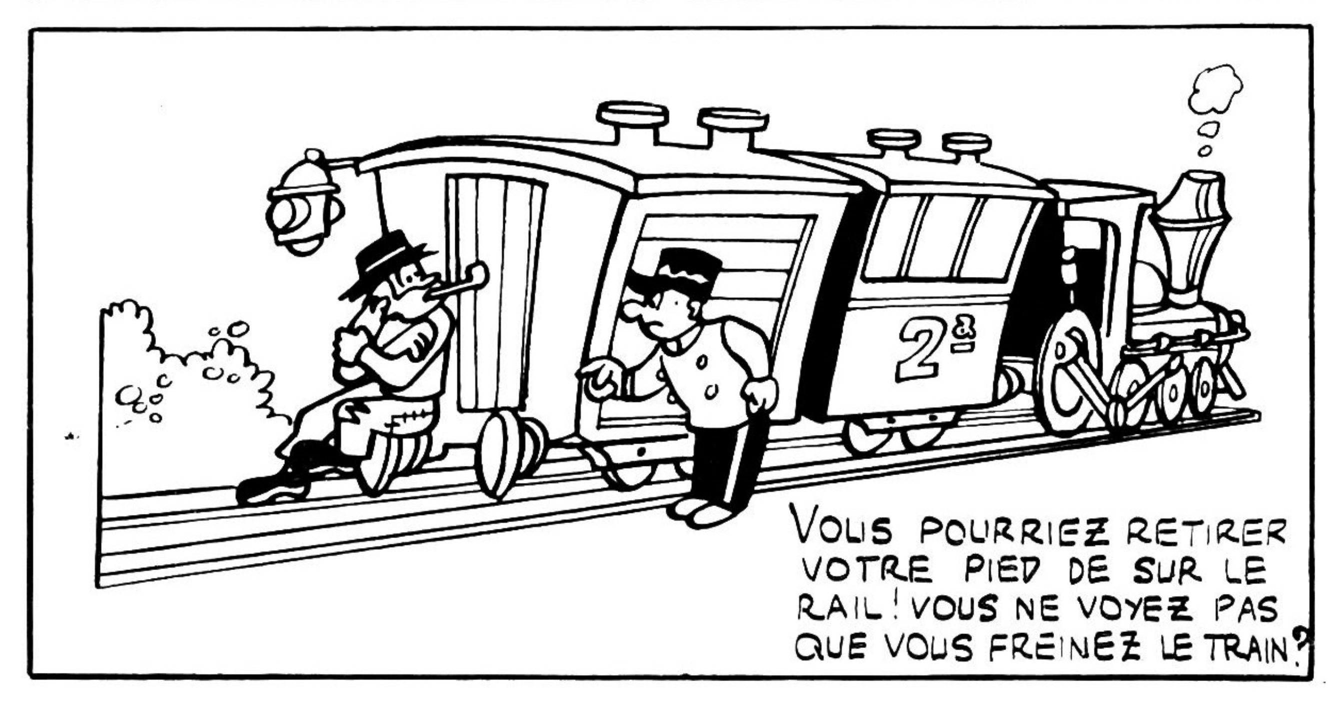
HISTOIRES DE RIRE



NOUS L'AMENONS ICI, TOUS LES ANS, POUR QU'IL PASSE LES VACANCES AVEC SES PARENTS.



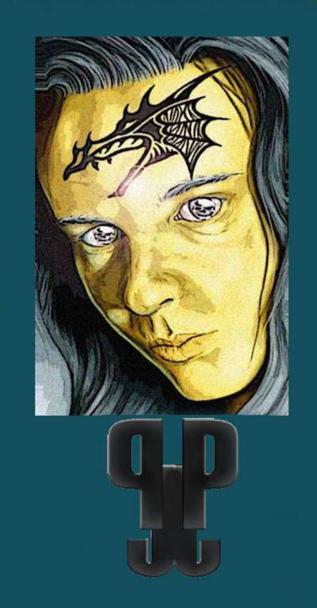








Scanné et corrigé par



Ne pas déranger, je bosse





